CPED

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT
D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

N° 237 Janvier 1979

A travers les livres :

ÉTHIQUE ET BIOLOGIE

SOCIÉTÉ ET CHANGEMENT

Document :

TABLE RÉCAPITULATIVE 1978

C.R. 1 à 63-79 8 F



Nouvelles du Centre

(Nouveau N° de téléphone : **589-55-79**)

Selon notre habitude, nous vous présentons, dans ce premier numéro c l'année 1979, les résultats des comptes du Bulletin pour l'an passé. Les dépe ses d'impression se sont élevées à 58.035 F (TVA déduite) pour 568 pag blanches, 40 pages roses et 60 pages vertes soit 668 pages au total — so 6.610 F d'augmentation, pour 6 pages de moins par rapport à 1977.

Côté « recettes », nous avons reçu 43.514 F de renouvellements d'abonn ment, 2.522 F au titre des abonnements nouveaux, 1.943 F au titre des do de soutien, et 1.552 F de publicité : soit un total de 49.531 F.

La différence entre les dépenses et les recettes est encore négative (8.5 F). Par rapport à 1977, ce résultat s'améliore de 2.328 F : malgré moins d' bonnements nouveaux et de dons de soutien. Nos efforts de diffusion so donc à développer.

Le ciel sous lequel nous commençons cette année est encore plus ince tain qu'en 1978. Mais votre fidélité à ce travail que nous faisons ensemb s'est massivement exprimée, ce qui est non seulement encourageant ma prometteur.

La prochaine Assemblée Générale du 11 mars s'annonce également fav rablement. Rappelons qu'elle est ouverte à toutes celles et à tous ceux q le sujet intéresse, et qui ont déjà lu un des livres proposés (ou un autre... Précédant cette rencontre, le matin, a lieu notre Assemblée statuaire : l membres en sont tous les recenseurs dont la signature apparaît dans l « feuilles roses » de ce numéro. Nous devrons procéder à la réélection ou remplacement de trois personnes : Mmes Bonnet et Fabre et M. Alexand démissionnaire.

Alors que la moitié des recenseurs — comme des abonnés au Bulletin résident en province ou même à l'étranger, comment pourrions-nous fai pour que « la province » soit plus largement présente dans notre Conseil d'a ministration — qui fonctionne aussi comme un Conseil d'animation ? Cert on est recenseur ou abonné à titre individuel, notre réseau se présente peu comme une toile d'araignée dont le secrétariat serait le Centre. Faut — et pourrions-nous — imaginer autre chose ? Nous avons proposé jadis d correspondants régionaux, puis des Clubs de lecteurs. Mais la lecture aut que biblique semble toujours considérée comme une activité individuel sinon atomisée, et une occupation de loisir, de détente, peu « engagée », po « intellectuels ». Tandis que la lecture biblique en commun édifie la comm nauté. Ces deux lectures sont-elles si différentes quant à leurs méthodes à leurs effets ? Et lire est-il un acte tellement « désincarné », autrement d « inutile » ?

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 10 MARS 1979

Lectrices, lecteurs de ce Bulletin vous êtes tous cordialement nvités à assister au débat organisé, dans le cadre de notre « Assemblée Générale » le 10 mars 1979, de 14 heures à 18 heures, au Centre International Protestant de Montsouris, 8 Villa du Parc Montsouris 14e, sur le thème :

« QUI DECIDE DU CHOIX DES ENERGIES ? »

Voir le Bulletin de décembre. Des « Feuilles vertes » de préparation à cette assemblée sont disponibles au CPED.

SOMMAIRE

A TRAVERS LES LIVRES

Bible, théologie 2
Ethique chrétienne, mariage 6
Islam 10
Questions de science, biologie, médecine 12
Sociologie, service social 21
Biographies, autobiographies 27
Essais, critique littéraire, nouvelles, romans, autobiographies, poésie 34

A TRAVERS LES REVUES 45
DOCUMENTS REÇUS AU CPED EN DECEMBRE 1978 53
LIVRES REÇUS OU ACQUIS AU CPED EN DECEMBRE 1978 55
FEUILLES ROSES : Table récapitulative des ouvrages recensés en 1978

A travers les Livres.

Bible, Théologie

Bernard RENAUD. 1
LA FORMATION DU LIVRE DE MICHÉE. Tradition et actualisati
Paris, *Gabalda,* coll. « Etudes bibliques », 1977, 465 pages, P. 154.

Connaissez-vous Michée ? Un peu, beaucoup, pas du tout ? Sacl en tous cas que le livre de Bernard Renaud, professeur à la Faculté Théologie Catholique de Strasbourg, peut vous y aider puissamment : n sommes devant un ouvrage magistral, fruit d'une vingtaine d'années d' forts et de réflexion, produit d'une érudition large et minutieuse. Ay l'honnêteté de dire aux lecteurs du CPED — sans sous-estimer les capaci de lecture et d'attention de la plupart d'entre eux — que le corps du li s'adresse d'abord aux biblistes qui lisent l'hébreu et sont rompus au mar ment des outils exégétiques. Mais le lecteur moyen n'en sera pas réd pour autant à recevoir une leçon d'humilité et de révérence devant une p formance technicienne, sans pouvoir faire son profit d'une savante recherch l'encadrement de l'ouvrage est là pour l'y aider avec une Introduction établit l'état de la question et fixe l'objectif et la méthode de la démar (pp. VII-XX), avec une Conclusion (pp. 421-423) qui est précédée d bilan très substantiel des Résultats de la recherche (pp. 383-420).

Comme le titre l'indique, le livre de Michée est étudié essentiellem sous l'angle de la formation du texte : arrivé à son ossature fondament aux alentours du IV[e] s., l'écrit prophétique s'est donné beaucoup de ten pour prendre sa forme définitive (du VIII[e] au II[e] s.). Une première ét correspond à l'apport indubitable de Michée (l'essentiel des chap. 1 à « le chap. 1 vise l'ensemble du peuple, représenté en particulier par les de capitales ; le chap. 2 un groupe important de riches, soutenus par les p phètes à leur dévotion ; le chap. 3 s'attaque plus spécifiquement aux r ponsables : gouvernants, magistrats, prophètes et prêtres. Mais cette orga sation se situe sur la trajectoire qui va de Samarie (1, 3-7) à Jérusal (3, 12) » (p. 385). L'édition exilique du livre (d'obédience « deutéronomist constitue une deuxième étape : « aux chap. 1-3, fruits d'un premier eff d'organisation préexilique, elle avait ajouté les chap. 6, 1-7, 7, le tout ét relu en fonction de préoccupations bien précises. L'ensemble renchéris sur l'aspect qui caractérisait le livret primitif » (p. 402). La troisième ét correspond à la structuration définitive du livre. Le rédacteur postexili « va tenter de rééquilibrer le contenu du livre » pour raviver l'espérance insère les chap. 4-5 et la finale du chap. 7 : « ainsi se dégage une alterna jugement/salut : Mi 1-3 d'une part ; Mi 6, 1-7, 7-20 d'autre part » (p. 4

La quatrième étape est celle de retouches complémentaires (avec des relectures antisamaritaines).

Le lecteur ou le groupe qui voudrait s'essayer à la recherche de la formation d'un livre biblique, trouverait un grand profit à vérifier sur une traduction de Michée le bilan que propose Bernard Renaud.

M. CAMBE.

Christian KLOPFENSTEIN. **2-79**
LA BIBLE ET LA SANTE. Préf. du Dr P. Tournier.
Paris, *La Pensée Universelle,* 1977, 346 pages, P. 65.

Ce livre est à la fois très ambitieux par son projet et modeste quant à son auteur qui s'efface devant une accumulation de textes bibliques, de tableaux médicaux, de citations d'auteurs. Le projet, tel que l'expose le Dr Paul Tournier dans la Préface, est d'établir un pont entre médecine et théologie biblique de telle sorte que les oppositions perçues par les observateurs situés sur une rive se révèlent, lorsqu'ils les approchent, « concordances, convergences ou complémentarités » (p. 20). Que la science ne montre qu'un paysage partiel, les savants en doutent d'autant moins que la mécanique quantique, la théorie de la relativité et leurs développements ont fait voler en éclats le dogme scientiste. Parce qu'il est simple et rassurant, il subsiste encore au sein de notre civilisation de masse, de sorte qu'il reste bienfaisant de le dénoncer. Mais il est nécessaire aussi de bien distinguer entre la démarche scientifique proprement dite qui procède du rationnel et de l'expérimental rigoureux (les extrapolations métaphysiques n'appartiennent pas à ce domaine) et la démarche théologique qui est acte de foi en un Dieu de Mystère quoique révélé. L'une n'empêche pas l'autre ; l'une n'entraîne pas l'autre non plus. Entre les deux, un abîme où l'on se jette avec la claire et solide confiance en l'Amour qui nous recevra plutôt qu'un pont à traverser dans la quiétude d'une certitude définie et proche. Jacques Monod l'a très bien exprimé dans les pages de son livre « Le hasard et la nécessité » consacrées au choix éthique.

Le plan de l'ouvrage intéressant qui nous est proposé repose, d'une part, sur la conception chrétienne, admise avec des interprétations diverses suivant les confessions, de la création de l'homme à l'image de Dieu, de la chute et de la rédemption ; d'autre part, sur l'anthropologie biblique qui, contrairement à une tradition philosophique dualiste, discerne en l'homme le corps *(bassar* ou *soma),* l'âme *(nefesch* ou *psuchè)* et l'esprit *(nechamah* ou *pneuma).* Ainsi s'ordonnent les trois premiers chapitres : la santé conçue comme une harmonie heureusement hiérarchisée entre les trois sortes de besoins de l'homme, le déséquilibre lié plus ou moins directement au péché, la signification (ou plutôt les significations) de la maladie et de la souffrance. Rien de très original en tout cela, mais des rappels de textes et de thèmes qui incitent à une réflexion renouvelée. Les chapitres suivants s'échelonnent selon un ordre croissant de valeurs. Tout d'abord, des conseils pratiques concernant la santé du corps : l'exposition détaillée des pratiques de prévention, des méthodes thérapeutiques, des modes alimentaires du peuple hébreu au temps de Moïse nous rend vivants ces ancêtres mais

aussi témoigne d'un accord avec des conceptions récentes. La santé m tale est traitée en un chapitre ramassé où les troubles psychosomatiques somatopsychiques, les névroses, les atteintes psychiatriques profondes s envisagés dans leur relation avec le mensonge, l'orgueil, l'hyperactivité, l'i lement égoïste, la suprématie de la volonté de plaisir sur la volonté de se La psychothérapie, de groupe en particulier qui évoque la solidarité membres du Corps du Christ, apparaît comme la meilleure thérapie. S le titre : « L'esprit et la santé », une mise en garde vigoureuse et mi tieuse contre toutes les formes d'occultisme et l'interprétation pas toujo convaincante, quel que soit par ailleurs l'accord de principe sur la p sance de la foi, des guérisons divines de l'Ancien Testament à nos jo

De multiples subdivisions, sans doute nécessaires à une si vaste en prise, donnent un caractère parcellaire, parfois brutalement affirmatif et s plificateur, à un exposé qui, faisant peu référence à l'aspect historique l'Ecriture, privilégie à l'excès l'aspect « inspiré » et donc impérativem normatif de la lettre. Mais, outre que ce livre est une source précieuse renseignements, il rappelle avec force, à temps et à contretemps — cette in tance n'est pas superflue — que le malade n'est jamais réduit à son co et que sa demande, souvent muette, voire inconsciente, est aussi d'or psychique et spirituel. Y répondre est souvent difficile et quelquefois somptueux pour le médecin qui ne peut ni ne doit sacrifier le temps in pensable de l'examen et du diagnostic somatiques qui exigent compétence attention spécialisées. En outre, la sollicitude compatissante tend à revêtir caractère plus paternel que fraternel et l'on sait les pièges de la patern Sans doute, les déjouer n'est pas impossible et la relation entre le méde et le malade peut-elle s'instaurer — et s'instaure-t-elle assez souvent — d une confiance réciproque. Par contre, atteindre le domaine spirituel, plus secret de l'homme, ne peut se faire qu'exceptionnellement à la fav d'une faille dans la clôture qui a cédé sous le poids de la souffrance et poussées de l'angoisse. Il arrive que le médecin soit justement là. Ni s'esc ver sous le prétexte que ce n'est pas son rôle. Ni s'imposer car le resp de l'autre est aussi forme de l'amour. Il n'y a point de règle et il est soul table qu'il n'en soit point établie ni même discutée.

Dr Germaine Revault d'Allonnes.

C. de Meester. 3

LA PERLE ET L'ENFANT.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Epiphanie », 1978, 265 pages, P. 43.

Le livre est le commentaire d'une parabole imaginée par l'auteur rapproche deux paroles de Jésus : celle sur la perle acquise par le m chand qui sacrifie dans cette affaire tout son avoir et celle sur l'enfant accueille mieux que l'adulte le Royaume de Dieu. La disponibilité de c qui reçoit envers le Dieu qui donne est le thème développé au long livre. Comment l'homme moderne, qui vit sous la double tyrannie du f le-toi-même et du aie-toujours davantage, peut-il avoir cette disponibili Il lui faut apprendre à ouvrir la paume à Dieu, suivant l'expression Ruysbroek. Et C. de Meester montre divers aspects de la disponibilité :

ertain regard sur le monde, une certaine manière de vivre, l'espérance, la rière, la joie. Le livre écrit dans un style limpide est émaillé de citations ieureusement choisies. Son auteur a les pieds sur la terre et le cheminenent qu'il propose vers une disponibilité plus grande n'est pas réservé à les « spirituels ». Il est au contraire tracé pour le chrétien « de base ». Il ıura cependant quelques difficultés à suivre l'itinéraire proposé dans le hapitre sur le don de la prière.

F. BARRE.

Antoine DELZANT. **4-79**

ʟA COMMUNICATION DE DIEU. Par-delà utile et inutile. Essai théologique sur l'ordre symbolique.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio fidei », 1978, 358 pages, P. 93.

Dépassant une pratique ponctuelle d'analyse structurale de textes bibliques, l'auteur s'essaye à repenser la théologie chrétienne dans le contexte les recherches contemporaines sur le langage et la communication. Il veut ourner délibérément le dos à une « onto-théologie » exprimée dans les oncepts métaphysiques d'un âge culturel révolu. Nous sommes à « l'âge le la communication » (chap. I). Notre temps a découvert dans la comnunication interhumaine le « fait humain total ». L'homme advient comme ujet en accédant à « l'ordre symbolique » ainsi défini : « un espace d'échange t de communication qui rend possible la reconnaissance mutuelle, en réféence au pacte qui constitue chacun comme sujet » (p. 32). Ordre symboique qui pose la question de l'Autre au nom de qui s'effectue cette reconıaissance, par quoi l'on peut rejoindre, mais sans nécessité, comme une uestion libre, la question de Dieu.

« Dieu » sera à reconnaître dans l'échange symbolique de ceux qui roient en lui, et à désigner comme le lien mutuel qui relie les croyants t les hommes entre eux. Il ne peut « être quelque chose » (un étant) pas lus qu'il n'est « rien ». Mais il est à reconnaître et à nommer dans la élébration symbolique, gracieusement donnée, qui relie les hommes entre ux » (p. 43). Telle est la thèse que développe Delzant tout au long de 'ouvrage, avec des considérations méthodologiques générales sur la fonction de la théologie (ch. II), la lecture de la Bible (ch. III), puis des analyses ibliques assez fouillées sur le thème de l'Alliance en Israël (ch. IV, V, VI), a christologie (ch. VII et VIII), la prédication apostolique et la commuıauté primitive (ch. IX et X) pour aboutir à la « confession du Dieu triniaire » (ch. XI). Effectivement, jusqu'à cette reprise de la foi la plus traitionnelle, l'auteur tient assez bien son pari d'échapper à une pensée ontoogique et de poser la question de Dieu dans le champ de la communicaion symbolique.

Cette réflexion théologique menée en confrontation avec les recherhes les plus récentes des sciences humaines nous vaut de bonnes pages ur les notions de témoignage et de vérité, de gratuité et de gratitude, sur s représentations imaginaires de Dieu et le rôle du Nom de Yahvé, sur caractère éminemment social de l'Alliance, sur la Résurrection comme évéıement de communication, sur la notion de « salut ». Mais ce discours 'est sans doute pas aussi neuf que le prétend l'éditeur ! « Par-delà utile et

inutile » n'était-ce pas déjà la théologie de l'auteur de Job ? Par aille la démarche est rendue lourde par beaucoup de longueurs et de rép tions. Pour l'étude des textes, la « méthode structurale » utilisée ne r paru ni très rigoureuse ni très convaincante dans ses « formalisation sous forme de tableaux et de flèches, mais il faut bien sacrifier à la mc du temps !

« Essai théologique audacieux » ? Sans doute, s'agissant d'un théc gien catholique, fallait-il un courage certain pour rompre aussi radica ment avec toute théologie « essentialiste ». Même si l'entreprise reste peu tâtonnante, elle apporte des matériaux intéressants à tous ceux cherchent à communiquer l'Evangile dans un langage adapté à nc culture.

Ch. L'EPLATTENIER.

Ethique chrétienne, Mariage

J.-M. CAMBIER. 5

LA LIBERTE CHRETIENNE, UNE MORALE D'ADULTES. Visage ac d'un christianisme vivant.

Louvain, *Ed. Cambier,* 1978, 267 pages, P. 46.

Comme le dit la préface du Cardinal Suenens, le propos de l'Au est de répondre à la nécessité, impérieuse pour notre temps, de retrou les sources d'une morale chrétienne. Et, en effet, tout au long du li J.-M. Cambier analyse des textes du Nouveau Testament, surtout des te des épîtres pauliniennes, pour y trouver des indications qui permettront donner les orientations d'une morale. Il se refuse à entrer dans le d des cas concrets. On pourrait le lui reprocher mais il a choisi de ne s'i resser qu'aux principes et de laisser à chacun la responsabilité d'en les motifs de son action. Cette définition de la morale comme une rép d'adultes à la vocation à la liberté est dans la ligne des prises de posi de Vatican II.

A la dernière page, J.-M. Cambier adresse cet appel qui donne le du livre : il nous faut réfléchir ensemble, responsables et membres du ple de Dieu, à trouver une traduction nouvelle, et sans doute moins forme, de l'éternelle nouveauté du Christ.

Fr. BARRE.

Gabriel FRAGNIERE et le centre « prospective ».

L'HOMME ET LA VIE. Biologie contemporaine et éthique.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Amour humain », 1978, 109 pages, P. 25.

Une cinquantaine de personnes éminentes, toutes chrétiennes, mai pays, d'horizons idéologiques différents, biologistes, éthiciens, théolog

vêques et responsables politiques se sont trouvés réunis à Bruges, fin 1976, pour un colloque international. L'objet principal de la discussion était le roblème que la biologie contemporaine pose à l'éthique, et plus particu-èrement à l'éthique chrétienne, et principalement catholique. Le but pre-nier de la conférence était d'établir un dialogue entre hommes de science t hommes d'église, dans une volonté affirmée d'interdisciplinarité. Biologie t éthique ne se rencontrent pas à cause d'un élargissement de leur domaine ; nais dans un approfondissement de leur propre logique. Chacune forme ans arrêt des jugements moraux, des jugements de valeur. S'il existe entre iologie et éthique une opposition de méthodes ou de valeurs, il existe ussi un véritable conflit de parcours. Les regards différents sur l'homme e sont révélés dans les problèmes de la place exacte que doit occuper homme dans le règne vivant, celui de l'instant où commence l'humanité ans une vie individuelle. Au cours de la conférence s'est développée une encontre des sensibilités morales, par-delà les principes sur lesquels pou-aient se fonder les éthiques réciproques. Divers types de morale se sont égagés, morale de l'interdit, morale de l'engagement, morale de la pru-ence, morale de situation. Le dernier chapitre est consacré à l'analyse es responsabilités politiques et des législations, ainsi que du rôle de l'Eglise ace aux problèmes que la biologie pose à la société.

Le seul énoncé des sujets abordés paraît suffire à dire l'intérêt de ce etit livre, clairement présenté, dans une grande densité de réflexion.

M.-Y. LAFORE.

---

ules CARLES. 7-79

EGARDS SUR LA VIE.

aris, *Ed. Ouvrières,* 1977, 252 pages, P. 43.

Le Père Carles est un jésuite, connu pour ses travaux de biologie végé-le et de biochimie. La plupart des textes, tous brefs, qui figurent dans ce vre ont déjà été publiés dans le journal « La Croix », soit comme chroni-ues, soit comme commentaires, entre 1964 et 1976.

Ce sont des textes de vulgarisation scientifique, faciles à lire et non épourvus d'intérêt. Peu d'entre eux sont polémiques, mais on retrouve par-out le souci de justifier la doctrine catholique, notamment sur les pro-lèmes de l'avortement, de l'insémination et de l'eugénique.

A. GAILLARD.

-H. NICOLAS. 8-79

OMME ET FEMME IL LES CREA. L'idée chrétienne du mariage.

aris, *Tequi,* 1978, 152 pages, P. 19.

Une fois de plus, on est gêné par le sous-titre du livre : « L'idée *chré-enne* du mariage », alors qu'il n'est strictement question que de la doc-ine *catholique* (avec une ou deux références à la doctrine orthodoxe) !

Extrêmement traditionnaliste et pré-concilaire, l'auteur ne s'est livré à une réflexion biblique authentique — même s'il cite çà et là q ques versets. Il s'appuie sur une théologie « naturelle » (par ex. p. « L'idée de l'unité de la personne humaine est antérieure à toute ph sophie », affirmation peut-être déjà sujette à caution), « et *en outre* co mée par la Bible » (c'est nous qui soulignons), et surtout sur le magis de l'Eglise, infaillible à ses yeux.

La notion de « couple » est identifiée à celle de « mariage instituti nalisé ». L'homosexualité est condamnée sans la moindre nuance. La sex lité préconjugale est sévèrement jugée. Le lien entre l'union sexuelle e procréation est fortement soutenu (bien que l'auteur reconnaisse qu'« a longtemps mis cette dernière au premier plan, alors que les deux vent être assumées ensemble). La régulation des naissances est adm mais uniquement par les méthodes dites « naturelles ». L'Encyclique Hu næ Vitæ est vivement défendue. L'avortement ne peut être considéré comme un crime. L'amour humain ne s'oppose pas à l'amour de D bien qu'il puisse le « gêner ».

Le rôle de l'Eglise est d'enseigner le « bien » et le « mal », cet en gnement est la loi du Christ (p. 75-76). Malgré les apparences, c'est morale libératrice.

Un chapitre sur le mariage comme sacrement clôt ces pages. mariage concerne la « divinisation » de l'homme. L'Eglise, de par pouvoir de lier et de délier, a le droit d'en fixer les règles et les rites, e refuser totalement la possibilité du divorce. Pour les catholiques, seu mariage sacramentel rend l'union valide. Ceux qui le refusent ne plus comme autrefois taxés de concubinage, mais ne peuvent plus considérés comme membres de l'Eglise, pas plus que les divorcés rema

Bref, aucune ouverture. Les théologiens actuels qui tentent une ap che moins juridique et plus pastorale du Mariage sont vivement co tés ; et, malgré la conclusion : l'Eglise romaine ne fait que prêcher l'Evan c'est la loi de l'Eglise plus que la grâce de l'Evangile qui apparaît m festement ici.

Denise Appia.

LES JEUNES, LE MARIAGE ET L'EGLISE.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Dossiers libres », 1977, 96 pages, P. 17.

André Barral-Baron.

LES ENJEUX DU MARIAGE.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Dossiers libres », 1977, 128 pages, P. 18.

On connaît l'objectif de cette collection : offrir de solides élé pour la réflexion personnelle ou en groupe sur des problèmes qui rogent la foi chrétienne. Voici deux excellents petits ouvrages.

Les jeunes, le mariage et l'Eglise. Point de départ : des témoignages ariés, souvent critiques, de jeunes couples sur la manière dont ils se eprésentent le mariage et la préparation des cérémonies civiles et relieuses... et qui questionnent aussi les aînés sur leur propre conception de amour conjugal. Les déclarations d'intention pour l'échange des consenements sont exemplaires et significatives du renouveau de la pastorale atholique romaine en ce domaine. Une bouffée d'air frais dont nos « bénéictions » protestantes auraient bien besoin. Sens du mariage civil, relieux, de la fête, avec un bon résumé de l'évolution historique de la théoogie du mariage. Bibliographie sélective qui renvoie à des études simles, récentes, stimulantes. Particulièrement recommandé, comme l'autre ossier d'ailleurs, pour fiancés, pasteurs, discussions de groupe, sensibiliation pour une célébration plus authentique de l'amour.

Les enjeux du mariage. Même qualité d'ouverture et de probité, même ouci d'aller à l'essentiel sans tricher. De bons chapitres sur le couple et a notion de bonheur dans notre société, le nouveau style de relations que herchent hommes et femmes de notre temps. Excellente méditation sur amour comme épreuve de soi, de l'autre, des limites. Il s'agit d'accueillir pour lui-même, dans la différence de son sexe, de ses attentes, de ses rigines et de son vouloir vivre » (21). Examen de la problématique diffiile et exigeante de la fidélité, choix qui requiert humilité, lucidité et onscience des limites. « Dans cette fidélité quotidienne, où se dépassent es rêves d'un foyer idéal pour faire des épreuves comme des joies de la ie les chemins d'un amour toujours neuf, il est possible d'entendre l'appel e la fidélité « à toute épreuve » de Dieu lui-même » (28). On trouvera égaement de bons raccourcis sur l'histoire du mariage et de ses célébrations. Mais on se bat toujours avec la notion hypothéquée du sacrement de nariage. Cependant, derrière l'argumentation, on retrouve une spiritualité laquelle le protestant peut adhérer volontiers. L'Eglise est *invitée* à la élébration de l'amour humain ; elle n'a pas le monopole de la fête. Mais lle peut là annoncer un autre amour qui n'est pas sans rapport avec le nariage (Cana !). L'auteur résume ainsi l'élan de ce remarquable petit vre : « Jésus était un des invités des noces... Quel bon vin on but ce jour-là... Ce fut le commencement des signes de l'amour de Dieu... Et ses disciples rurent en Lui... » (139).

R. Grimm.

---

oris Bensimon, Françoise Lautman. **11-79**

JN MARIAGE, DEUX TRADITIONS : CHRETIENS ET JUIFS.

ruxelles, *Ed. de l'Université de Bruxelles,* 1977, 245 pages, P. 85.

Il s'agit d'une recherche sociologique (effectuée en 1972-73) sur le as particulier de mariages mixtes entre juifs et chrétiens dans la société ançaise. Echantillon : 145 couples, dont l'un des conjoints est juif, de la égion parisienne. But : « explorer la représentation vécue par les couples nixtes judéo-chrétiens » (13). Questions analysées : comment les différences eligieuses et culturelles sont-elles perçues ? Sont-elles source de conflits u au contraire occasions d'approfondissement pour le couple ? S'intègrent-

ils facilement dans la société majoritaire? Le minoritaire juif garde- certaines attaches avec la judaïcité? Comment se rencontrent les traditi religieuses et culturelles différentes au sein d'un même couple? Bref, s'agit de recenser les traits culturels et les comportements des cou mixtes. Conclusions : nuancées selon que l'homme ou la femme sont j ou pas. Malgré les réticences de la Synagogue et des Eglises chrétienn attitude accueillante d'une société laïcisée qui favorise « la perte de c science de la spécificité des unions conjugales entre personnes de r gion et de culture différentes » (240). Le consensus de ces couples est t aussi bon que celui de groupes homogènes, juifs ou chrétiens. « Les ré tats de cette enquête contredisent, dans une large mesure, le stéréot négatif des mariages mixtes répandu dans les milieux juifs et chrétiens » (2 Au plan des motivations, les chercheurs confirment l'hypothèse de l'écha compensatoire réciproque (surtout pour la femme non-juive) : le parten juif fait alliance avec un membre de la société majoritaire, celui-ci re en compensation un statut socio-économique élevé (235). Etude spéciali utile pour ceux qui s'intéressent aux déterminations de la religion su comportement conjugal.

R. GRIMM.

Islam

1

Robert BRUNSCHVIG. 1

ETUDES D'ISLAMOLOGIE. Tomes I et II.

Paris, *Ed. Maisonneuve et Larose,* 1976, 400 et 406 pages, P. 66.

Les éditions Maisonneuve ont pris une très heureuse initiative en bliant les travaux d'un très grand islamologue français trop méco encore, fondateur et co-directeur de la Revue *Studia Islamica.*

J'ai été séduit par la finesse d'analyse et le caractère toujours e mement suggestif de ces études qui embrassent un domaine extrême varié : histoire de la civilisation musulmane, aspects de la pensée gieuse et théologique, philosophie et droit.

Dans tous ces domaines, l'auteur se révèle un analyste clairvoya compétent, recourant toujours directement aux textes originaux. Ses naissances de l'Islam médiéval et classique sont largement équivalent celles d'un L. Gardet ou Anawatti. Son style se lit toujours agréable même lorsque l'auteur aborde les questions les plus techniques de la logie ou du droit musulmans.

Son article intitulé « simples remarques négatives sur le vocabu du Coran » nous a paru particulièrement riche en suggestions pour approche nouvelle et fraîche de la langue coranique et de son co religieux.

Souhaitons que l'éditeur puisse publier un jour le troisième volume nnoncé qui permettra de disposer alors de l'œuvre complète de ce grand avant et ami de l'Islam.

Je voudrais rappeler pour mémoire dans cette même collection, d'une aleur comparable, le livre de Mohammed Arkoun, *Essais sur la pensée slamique* (1973). qui complète admirablement bien par ses vues plus synoptiques et synthétiques, mais dans un esprit très voisin, les études de Brunschvig.

J.-P. GABUS.

Guillemette de SÉRIGNÉ. **14-79**

L'ISLAMISME.

Paris, *Seghers,* coll. « Comprendre aujourd'hui », 1977, 180 pages, P. 30.

Depuis la parution, il y a près d'une dizaine d'années, de *l'Islam* de ierre Rondot, il manquait un bon petit d'ouvrage de vulgarisation et l'initiation à l'Islam pour un large public. Cette lacune est désormais omblée grâce à l'excellente enquête menée par Guillemette de Sérigné et on style alerte et simple.

L'ouvrage retrace d'abord la vie et la vocation prophétique de Mahomet, es grands traits de l'histoire de l'Islam, ses grandes figures religieuses et héologiques et les courants actuels de la pensée musulmane.

L'Islam est ensuite décrit en tant que communauté politico-religieuse vec ses écoles juridiques et ses actes, ses articles de foi et ses pratiques.

Une troisième partie rendra particulièrement service à ceux qui ignoent tout de l'Islam ou presque : un petit dictionnaire sur des concepts eligieux ou éthiques fondamentaux de la foi musulmane, un petit lexique le quelques termes arabes les plus usités, une présentation de l'implantaion actuelle de l'Islam dans le monde et des hauts lieux de l'Islam, enfin 'énoncé de quelques problèmes essentiels qui se posent aux musulmans ivant en France.

L'ouvrage est émaillé un peu partout de citations du Coran ou de extes d'auteurs musulmans imprimés sur un fond gris qui les met en valeur le façon très agréable.

Ce petit livre est donc une réussite et mérite de figurer dans toutes les bibliothèques paroissiales et pastorales.

Quelques regrets cependant : le terme « islamique » qui n'est pas l'usage courant et qui heurtera un arabophone n'aurait pas dû être choisi our titre. Page 33, la notion de *djihad* (guerre sainte) est exposée de façon bien contestable et regrettable. La citation coranique est tronquée et son ens, du coup, complètement faussé. L'auteur en vient finalement à conondre le combat de la foi contre l'incrédulité et l'injustice *(djihad)* avec idée de conquête militaire et d'expansionnisme. Page 103 : les mots « résination » et « fatalisme » sont impropres pour rendre compte de la docrine de la direction divine du monde et du destin des hommes.

J.-P. GABUS.

Henry CORBIN. 15

PHILOSOPHIE IRANIENNE ET PHILOSOPHIE COMPAREE.

Téhéran, *Académie impériale Iranienne de philosophie*, 1977, 155 pages, P.

Ce recueil de quatre conférences n'est pas l'œuvre majeure d'H. Cor A l'heure où celui-ci vient de nous quitter, il se présente comme un te ment spirituel, résumant une vie consacrée aux études iraniennes et à résurrection de la plus haute spiritualité, il est un appel à continuer tâche. En un siècle voué au positivisme et à l'historicisme, H. Corbin, sa jeunesse, trouva chez Husserl une ouverture sur la recherche des ess ces qui lui fit envisager les études orientales comme la quête de l'éter oublié par l'occident technicien. Certes, l'influence arabe fut cons rable au Moyen Age (Avicenne, Averroès). Mais, depuis, notre civilisat s'est enfermée dans le rationalisme utilitaire et a oublié le « monde i sible » qu'une herméneutique peut tenter de comprendre et de dévo Incapables d'atteindre au sens de notre vie, nous pouvons recevoir penseurs iraniens (ou plus généralement Abrahamiques) que Corbin de l'oubli où même leurs descendants les laissent, une lumière essenti sur ce monde perdu. A nous de savoir lire ce suprême message de Cor

Fr. BURGELIN.

Questions de Science, Biologie, Médecine

Albert EINSTEIN. 1

LA THEORIE DE LA RELATIVITE RESTREINTE ET GÉNÉRA

La relativité et le problème de l'espace. Trad. de l'allemand M. Solovine.

Paris, *Gauthier-Villars*, coll. « Discours de la méthode », 1971, 180 pages, P

Ce petit livre a paru en 1916. L'intention d'A. Einstein était d'in à la théorie de la Relativité (restreinte et générale) ceux qui ne p daient pas l'appareil mathématique de la physique théorique, le nivea connaissance exigé par la lecture étant celui du baccalauréat.

Après avoir rappelé les notions de base de la géométrie euclidienn leur application au temps et à l'espace dans la physique classique, A. Ein établit la « relativité de la simultanéité » et la notion de distance tiale. Il est donc conduit à rejeter les deux hypothèses de la mécan classique : l'intervalle de temps entre deux événements et la distance deux points d'un corps rigide seraient indépendants de l'état de m ment du corps de référence. Et à partir des expériences de Fizeau Maxwell-Lorentz et de Michelson-Morley, il introduit la notion d'une trième dimension de l'espace où le temps joue le rôle d'un paramètre veau pour cesser d'être un continu absolu et indépendant.

Ouvrage facile à lire et qui rappelle une étape capitale de la pensée moderne, avec les conséquences qui en découlent pour la conception philosophique du temps et de l'univers.

A. GAILLARD.

Karl R. POPPER. **17-79**

LA CONNAISSANCE OBJECTIVE.

Bruxelles, *Ed. Complexes,* 1978, 174 pages, P. 64.

Trois essais, publiés à diverses occasions, sont rassemblés dans cet ouvrage. Ils concernent le problème de la connaissance. L'auteur rompt avec la tradition d'une théorie de la connaissance objective procédant du sens commun, tout en continuant à se présenter comme un tenant du réalisme. Pour K. Popper en effet, la faiblesse principale de toute théorie de la connaissance qui procède du sens commun est de s'identifier avec la quête de certitude. Un peu de réflexion critique montre que toute notre connaissance n'est pas purement objective : elle est imprégnée de théorie, c'est-à-dire nécessairement conjecturale. C'est ce fait que néglige la notion de connaissance procédant du sens commun.

Seules l'évaluation et la mise à l'épreuve des théories conjecturales permettent de progresser dans la connaissance objective. Ceci exige des tests critiques extrêmement sévères dans le but de découvrir et d'éliminer les erreurs. L'épistémologie de la connaissance objective est un processus d'élimination des erreurs.

A. GAILLARD.

Haroun TAZIEFF. **18-79**

LA SOUFRIERE ET AUTRES VOLCANS. LA VOLCANOLOGIE EN DANGER.

Paris, *Flammarion,* 1978, 151 pages, P. 36.

Dernier écho de l'affaire de la Soufrière ? Très brièvement Tazieff décrit, dans une première partie, ce que fut « l'explosion » où trois de ses compagnons et lui-même furent blessés et, en termes contenus, indique quelques aspects de cette affaire, à bien des égards choquante. David contre Goliath ? Une petite équipe de chercheurs compétents contre les notables de l'Institution universitaire trop souvent médiocre ou bornée. Pour une fois un conflit arrive au jour, mais pour combien qui sont étouffés ?

En deuxième partie, il donne, toujours succintement, quelques exemples où la volcanologie telle qu'il la conçoit peut mettre en garde — ou rassurer — les éventuelles victimes : techniques à mettre en œuvre, organisation d'une recherche et d'une surveillance volcanologiques efficaces et modernes.

Pamphlet ? point du tout. Mais un appel pressant à des formules

neuves, réalistes, efficaces, pour la recherche comme pour la protecti civile. Un petit livre facile à lire ; de très belles photos ; accessible à to

Jean Fabre.

Gérard Bonnot. 19

LA VIE C'EST AUTRE CHOSE. Les hommes malades de la scien

Paris, *Belfond,* 1976, 256 pages, P. 36.

Voilà un livre supplémentaire à ranger dans la rubrique « prophétiqu ou « alarmiste » suivant la façon dont on appréhende soi-même la réalité la civilisation dans laquelle nous vivons.

C'est un réquisitoire contre la science, « mère de tous les vices » : est la nouvelle magie, elle se nourrit de rêves insensés : l'envie d'être Di l'intransigeance fanatique, le goût du despotisme... !

En s'imposant comme la seule explication du monde, en ration sant toute chose, la science a enlevé aux hommes le goût de s'inventer raisons de vivre. C'est cela que les hommes doivent redécouvrir, m pour cela ils ont besoin d'être entraînés : l'auteur conclut son livre un appel à des « témoins », à des « vivants » menant pleinement leur terrestre, car il croit profondément à la contagion de l'exemple individ

A.-M. Delaye.

Antoine Danchin. 2

ORDRE ET DYNAMIQUE DU VIVANT. CHEMINS DE LA BIOLO MOLECULAIRE.

Paris, *Le Seuil,* 1978, 382 pages, P. 96.

L'auteur est un biologiste moléculaire. En tant que tel, il consi que la question du *pourquoi* de la vie n'est pas pertinente et doit exclue ; celle du *comment* ne peut être posée que dans des cas bien délim On ne peut, en réalité, répondre qu'à la question : *quoi* ?

L'objet du livre est de décrire les propriétés des systèmes vivant l'échelle des molécules qui les composent. Le phénomène qui suff rendre compte des propriétés de la vie est, en effet, l'évolution par sauts discontinus d'un système moléculaire. Cette évolution est elle-m le résultat d'une sélection, parmi un ensemble de systèmes voisins, de qui ont le plus grand nombre de possibilités d'interagir avec leur envi nement, tout en conservant un état stable lorsque l'environnement à varier.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au développement h rique de la biologie jusqu'à la théorie cellulaire énoncée par Schleide Schwann. La deuxième partie aborde l'hérédité et les mécanismes géné

de la division cellulaire, ce qui conduit au chromosome. La structure du chromosome aboutit à la biologie moléculaire qui fait l'objet de la troisième partie : structure de l'A.D.N., code génétique et principes de régulation. La dernière partie, retournant à des systèmes plus intégrés — cellule et organisme — permet d'aboutir à une hypothèse sur ce qui a pu être à l'origine des êtres vivants. Il devient alors clair, pour l'auteur, que nous serons bientôt aptes à agir sur la nature humaine et sur son destin.

A. GAILLARD.

Henri LABORIT, Francis JEANSON. **21-79**

DISCOURS SANS METHODE.

Paris, *Stock*, 1978, 236 pages, P. 55.

Il s'agit d'entretiens qui ont eu lieu en septembre 1977 chez Jeanson avec la participation de deux médecins, une psychiatre : Fatima Kaci et un généraliste : Pierre Delons. La mise en pages de l'enregistrement de ces conversations a été assurée par F. Jeanson.

La question centrale concerne les horizons ouverts par la biologie contemporaine pour la pratique de l'existence quotidienne et, de façon plus générale, pour aider les efforts des hommes en vue de donner un sens à leur vie.

Ces entretiens sont répartis en quatre journées qu'on pourrait résumer ainsi : La biologie pour quoi faire ? — Les phénomènes de déséquilibre, l'adaptation et la « finalité » — L'émergence de la conscience — Les comportements sociaux et leurs motivations.

Il est impossible de systématiser de tels entretiens pour en rendre compte : il faut lire l'ouvrage qu'ils ont contribué à élaborer. On peut toutefois noter au passage que le « sens », auquel F. Jeanson est attaché, n'offre pas au biologiste H. Laborit le même intérêt : il y a seulement pour lui des organismes vivants, le reste est vaine phraséologie (p. 203). Toutefois H. Laborit, croyant catholique, est sensible — y compris dans son comportement scientifique — à l'esthétique évangélique et à la structure harmonieuse et totalisante qu'elle lui fournit pour « tempérer l'angoisse de l'homme ».

A. GAILLARD.

Charles LICHTENTHAELER. **22-79**

HISTOIRE DE LA MEDECINE. Trad. de l'Allemand par D. Meunier.

Paris, *Fayard*, 1978, 612 pages, P. 96.

Nous savons qu'il y a toujours eu quelque chose qui quelque part a institué une pratique médicale, mais nous connaissons mal l'évolution des rapports existants entre culture et pratique médicale.

Charles Lichtenthaeler, professeur aux Facultés de Médecine des U versités de Lausanne et Hamburg, nous propose une histoire de la mé cine, non pas une histoire des grands hommes de la médecine. Procéd par vastes ensembles, sous la forme didactique de vingt conférenc C. Lichtenthaeler confronte les courants religieux, philosophiques, éco miques, aux découvertes scientifiques et médicales. Des origines primiti de la médecine, il nous conduit à l'école d'Hippocrate ; de là, nous s vons le pourtour de la Méditerrannée avec les médecines hellénistiq alexandrine, romaine et arabe ; nous plongeons dans le Moyen Age, sul sons les contradictions de la Renaissance ; c'est le Français Magendie rompera le cheminement de cette riche tradition en posant les princi d'une médecine moderne qu'il définit comme la physiologie de l'hom malade. La physiologie devait être reprise à la base en s'appuyant non p sur l'observation seulement mais sur des mesures que la physique et chimie pouvaient fournir, sur l'expérimentation — combien brillamm illustrée par Claude Bernard — afin de permettre l'exploration des p cessus pathologiques et la lutte contre eux. C'est cette coupure qui a per l'avènement de la thérapeutique rationnelle et de la prophylaxie, puis de « médecine triomphante » du XX[e] siècle.

C'est sur cette solide trame factuelle que C. Lichtenthaeler nous l ses essais d'interprétation sur les valeurs qu'exprime la médecine dans temps et hors de lui. Il faut souvent quelque effort pour les suivre ; taines remarques traduisant un européanocentrisme sont irritantes, de m que la quasi occultation de l'apport de S. Freud ; enfin l'historien sem en défaut dans ses projets de guidance pour le futur de la corpora médicale. Cette histoire de la médecine n'en est pas moins une ana captivante soulignant l'importance de la médecine dans la constitution sciences de l'homme, l'individu n'est-il pas à la fois sujet et objet de connaissance ? Dualité qui rendrait compte des raisons pour lesquelles c science clinique reste animée par tant d'irrationnel.

D. Frommel.

Olivier Perrin.

LE CORPS MEDICAL SE CHERCHE. Du pouvoir charismatique à l'h lité scientifique.

Paris, *Fayard*, 1978, 335 pages, P. 55.

« Il faut, pour étudier le corps médical si l'on n'est pas soi-m médecin, une sérieuse excuse ou une grande impertinence » (p. 11). ouvrage d'un non-médecin est pertinent et utile. Si sa lecture dema quelque attention, elle n'exige pas de connaissances spécialisées et jamais austère ou ennuyeuse. L'A. a créé et dirigé, de 1948 à 1974, revue mensuelle *Médecine de France* consacrée aux aspects philoso ques, éthiques et moraux de l'exercice de la médecine. Il a donc suiv près le bouleversement d'une profession qui, d'humaniste et imperson au départ — le fameux dialogue entre « une confiance et une conscience est devenue scientifique et solidaire de l'économique et du social. Plus

laire que jamais dans les liens de solidarités multiples et indéchiffrables dont il n'est pas le maître, le médecin aujourd'hui est souvent aussi plus isolé parmi ses confrères de plus en plus différents les uns des autres par les spécialisations et les conditions d'exercice. C'est à dessein que l'A. dédie doublement son ouvrage : au médecin de campagne qui l'a soigné et dont il parle avec une intelligente reconnaissance ; aux Comités de patronage et de rédaction de *Médecine de France* composés pour la plus grande part d'hospitaliers dont la fréquentation a été pour lui un enrichissement parfois ébloui. Entre les deux, pas de large pont, une porte presque dérobée et tout juste entrouverte. Deux médecines qui sont peut-être la rançon d'une médecine libérale en pays capitaliste. Disons tout de suite que l'A. se place avec sérénité au-dessus des querelles partisanes et que c'est un des aspects positifs de la réflexion à laquelle il entraîne.

Le premier chapitre (pp. 19-88) conduit *de l'humanisme médical à la spécialité.* L'harmonieuse connivence entre l'œuvre d'art et l'œuvre de médecine, héritage hellénistique, tend à disparaître à mesure des progrès de la technique et de la science. Des problèmes se posent quant aux applications de cette puissance nouvellement acquise, porteuse ambiguë de bien et de mal. Qu'on pense aux assassinats collectifs et aux chambres à gaz de la période nazie, pour rester dans le passé. A *l'indéterminé* technique de tout acte médical s'ajoute un *indéterminé moral* (p. 69). Nul ne parvenant à réaliser « une synthèse de la science précise et de la santé empirique » (p. 79), un trouble s'accumule, une « révolution » fermente et chemine non seulement dans la société, mais dans la microsociété que forme le corps médical dès lors mal à l'aise. Les patrons dont l'autorité était jusque-là plus ou moins ressentie comme « charismatique » (p. 93) deviennent, en mai 68, des mandarins honnis. Ils changent de style et de façon de vivre, « pratiquant le patronat sans en avoir l'air » (p. 99). D'autre part, confrontés de plus en plus à la recherche laborieuse, impitoyable, menée en équipe, ils apprennent, en même temps que la primauté de la compétence « sans quoi la bonté est supercherie » (p. 104), l'humilité scientifique.

Le troisième chapitre : *Questions de doctrine* (pp. 111-243) foisonne de questions dont l'actualité reste brûlante. Citons : l'enseignement de la médecine qui détermine le profil du futur médecin ; les aspects nouveaux des risques et des responsabilités ; l'acharnement thérapeutique, « porteur d'une philosophie qu'aucune déontologie ne peut clairement cerner, sanctionner, limiter ou définir, hors la conscience du praticien » (p. 126) ; l'euthanasie ; le mensonge en médecine confronté à l'impératif devoir « d'entretenir l'espérance » (p. 172) ; la médecine et l'ordinateur dont il faut désamorcer la charge de terreur et de fascination (p. 192) pour le maintenir dans les rôles subalternes, mécaniques ; l'information du public dont la qualité seule peut annuler les dangers ; l'économie médicale que ne résume pas l'ordre draconien : « faire des économies » (p. 242), mais qui découvre la valeur du facteur civique. Le quatrième chapitre — qui sera sans doute contesté — évoque *l'Ordre, la morale et les médecins* (pp. 245-264). Ecrit sans passion, il éclaire certains aspects obscurs d'une institution mal connue et montre le passage d'une morale d'abord formée « dans la compassion, sœur de l'ignorance » (p. 254) à une morale fondée sur la réussite, même si cette réussite est toujours mise en échec par la mort.

Mieux que des critiques outrancières et vagues qui aident peu à in giner et construire l'avenir, cet exposé objectif, fortement documen simple et clair, toujours courtois, ouvre sur une espérance concrèt le dynamisme de la vie même qui est ajustement continuel de l'agir huma aux nouveaux possibles qu'il se donne.

Dr Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Prof. Jean BERNARD. 24

L'ESPERANCE, OU LE NOUVEL ETAT DE LA MEDECINE.

Paris, *Buchet-Chastel,* 1978, 255 pages, P. 45.

Le Professeur Jean Bernard met sa science à la portée du grand pub en faisant le point sur l'état actuel des connaissances concernant le sa le cœur, le cancer, le rêve. Il nous informe sur les immenses progrès de médecine et de la chirurgie depuis un siècle, sans nous cacher les prob mes non résolus, les échecs thérapeutiques, les dangers de certaines déc vertes.

Il nous parle aussi de la responsabilité, tant humaine que scientifiq du médecin, dont la générosité de cœur doit équilibrer le savoir techniq et qui doit savoir donner son temps au malade, refuser l'esprit de lu et respecter en chaque individu son unicité.

Il sait l'utilité des critiques qu'il faut accepter si elles sont fond connaît le doute et sa dure exigence.

Il voudrait que l'enseignement de la médecine soit davantage pluridi plinaire qu'il n'est, et tienne compte que la maladie est conditionnée à fois ou séparément par des facteurs organiques certes, mais aussi psych giques, sociaux et par l'environnement.

Avec modestie et prudence, le Professeur J. Bernard nous donne raisons d'espérer limiter la souffrance humaine — sans nous laisser oub que la maladie et la mort font partie de la condition humaine.

Denise APPIA.

Françoise LOUX. 25

LE JEUNE ENFANT ET SON CORPS DANS LA MEDECINE TRA TIONNELLE. Préf. de A. Minkowski.

Paris, *Flammarion,* coll. « La Tradition et le Quotidien », 1978, 276 pa P. 49.

La médecine dont il est question dans cet ouvrage désigne l'ensem des procédés de tous ordres utilisés, surtout à la campagne, de la fin XIXe s. au début du XXe, pour prévenir et guérir les maladies, en de de la médecine officielle. Ces procédés ont été transmis par une tradi

dispersée à travers toute la France mais concordante en de nombreux points. Le sujet d'application est l'enfant. Au bilan positif, un certain travail d'érudition ethno-sociologique qui apparaît plus dans la bibliographie que dans le corps de l'ouvrage, sans doute volontairement simple, mais assez vague et banal. Positive aussi la dénonciation d'une confusion facile et courante entre l'absence de prévention par indifférence ou paresseuse ignorance qui aurait caractérisé nos devanciers ruraux, et une forme de prévention si différente de la nôtre que nous ne savons pas la reconnaître comme telle. Positif encore le rappel du lien entre la connaissance profonde du corps humain, l'inconscient, la société et l'univers. Positive enfin, mais à peine transparente en filigrane, la nécessité, dans les rapports inter-humains, « de la double démarche de Pascal, la pensée scientifique et l'inspiration » (Préface du Professeur A. Minkowski).

Dr Germaine Revault d'Allonnes.

Geneviève Barrier. **26-79**

PETIT GUIDE DE MEDECINE QUOTIDIENNE.

Paris, *Fayard,* 1977, 313 pages, P. 40.

G. Barrier est docteur en médecine, chef de clinique de l'hôpital Cochin-Port-Royal, spécialisée en anesthésie-réanimation obstétricale et médecine néonatale. Son but, en ce livre précis et clair, sous-titré : « Du bon usage de la médecine », est « d'aider le dialogue entre le médecin, éducateur en même temps que thérapeute, et le malade (ou le futur mlade) conscient de ses responsabilités » (p. 5). Car la collaboration du « patient » est nécessaire tant pour la guérison de la maladie déclarée que pour la prévention et la convalescence. Le contrat tacite qui lie le soigné et le soignant ne s'établit sainement et valablement que dans la confiance et le respect réciproques fondés sur la franchise de l'exposé d'une part, et l'information exacte et accessible de l'autre. D'où la seconde partie de l'ouvrage : lexique alphabétique des termes techniques du langage médical et des principaux symptômes pathologiques, en particulier ceux des maladies qui offrent prise à la prévention, lexique de lecture aisée, concret, qui ne prétend pas être un cours de médecine (de bas niveau) mais la source, facilement et immédiatement exploitable, de renseignements théoriques et pratiques essentiels à la compréhension du dialogue.

La première partie, très vivante, évoque les circonstances où, la santé se trouvant en jeu, il faut agir et bien et parfois vite : l'appel d'urgence (et ses abus), le traitement (et ses déviations), l'intervention chirurgicale (et ses préparatifs de tous ordres), les déséquilibres de l'alimentation (et le souci de la ligne), la maternité et ses dépendances (avortement, stérilité, contraception), les maladies des vacances (des rançons cutanées de l'ensoleillement aux plongées mortelles), les accidents de la route (qui tuent plus que les accidents du travail, de l'industrie et de l'agriculture réunis). Pas de conseils vagues. Toujours le geste précis à accomplir ou à éviter et les raisons qui l'expliquent, la démarche utile et les indications pour la faire, l'organisation à envisager pour écarter le risque absurde. En somme, l'appel

à la responsabilité personnelle de la santé qui n'exclut pas, comme tente un courant anti-médical simpliste et mystique à la fois, le reco à la compétence du praticien mais lui donne un caractère de collaborat confiant et non d'abandon passif et démissionnaire.

Dr Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Emile MEURICE. 27

PSYCHIATRIE ET VIE SOCIALE. Préf. de P. Sivadon.

Bruxelles, *Mardaga,* coll. « Psychologue et sciences humaines », 19 346 pages, P. 60.

Bâtie sur le modèle clinique, ce qui a permis de pousser l'observat objective des comportements, mais laissait dans l'ombre son caract relationnel et dynamique, la psychiatrie classique a suscité des efforts complément : psychanalyse, phénoménologie, expérimentation, behavioris psychosociologie. Plus récemment, l'antipsychiatrie l'a contrainte à réflexion sérieuse sur ses modes de perception et de travail.

L'A. de cet ouvrage, médecin-chef directeur de l'Institut psychiatri de Lierneux (Belgique) et chargé de l'enseignement de la psychopatholo licencié en sciences pédagogiques, s'est proposé — et il a réalisé son p pos — de « repenser l'ensemble de la matière psychiatrique en la co dérant comme un trouble particulier de la relation de l'individu avec entourage plutôt qu'à un point de vue strictement médical » (p. 11). qui élargit son audience auprès de tous ceux qui exercent des respon bilités sociales vis-à-vis de groupes où peuvent se trouver des sujets d le comportement est inadéquat : enseignants, éducateurs, travailleurs socia animateurs de groupes variés, parents ou chefs d'entreprise. Sans leur particulièrement destiné, ce travail peut aussi rendre service aux pr ciens spécialisés dans les sciences humaines. Enfin le grand public y trouv quelque lumière éclairant le dédale compliqué et angoissant du prés psychiatrique.

Qu'en 362 pages, dont aucune n'est hermétique à un lecteur « n'est pas du sérail », un praticien expose la diversité et la valeur troubles psychiatriques, explique en termes cristallins l'organisation névroses et leurs différences avec les psychoses, décrive les désordres chiques consécutifs aux lésions organiques et aux traumatismes, offre parents et aux éducateurs une initiation simple — et non simpliste — psychiatrie infantile, que ces pages soient clairement structurées sans ennuyeuses, témoigne d'une expérience longue et attentive non seulem des malades mais de leur environnement.

Car pour l'A., la santé mentale est une équilibration permanente exigences du milieu et de celles de la personne. La maladie corresp dès lors à un défaut d'intégration qui se manifeste par des tensions ang santes ou des ruptures et des dislocations au niveau du comportem ou, plus profondément, au niveau de la conscience même du Moi. C conception, fondée sur une expérience pratique qui ne privilégie

outrance ni l'aspect personnel ni l'aspect social des troubles observés, se retrouve dans le chapitre consacré au traitement dont le double but est de diminuer ou de supprimer l'anxiété du malade et de rétablir des relations inter-humaines plus épanouies. Les méthodes sont nombreuses et très diverses, étudiées avec soin, présentées sans passion, critiquées avec pertinence et clairvoyance. Le chapitre sur l'organisation des soins ouvre des horizons aux recherches tâtonnantes amorcées un peu partout.

Au total, un livre d'initiation dont l'honnêteté, l'intelligence, la sagesse et l'ouverture, la clarté aussi, sont autant de qualités majeures.

Dr Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Sociologie, Service social

Alain TOURAINE. **28-79**

LETTRES A UNE ETUDIANTE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Politique 77 », 1976, 258 pages, P. 10.

L'intérêt de ces lettres tient à la formation de l'auteur : Touraine se dit « autodidacte en Sociologie », il a séjourné aux U.S.A., au Brésil, au Québec, et, récemment, au Chili, il a travaillé des problèmes italiens, à son expérience : il a vécu avec lucidité Mai 68, puis le drame chilien ; à sa visée : réussir la révolution post-industrielle et pour cela — tel est le rôle du Sociologue — faire comprendre à la gauche qu'il lui faut allier gestion et contestation. Lucidité et passion animent ces lettres (sans réponses) qui évoquent une foule de problèmes : la causalité en sociologie (refus de l'économisme et de toute simplification excessive), le rôle des intellectuels de gauche, la crise de l'enseignement, le féminisme, les mouvements sociaux, la situation française, l'Etat national, les mouvements régionaux, le sentiment et le sentiment religieux, etc... Beaucoup de ces études sont plus percutantes et vibrantes que construites : ailleurs l'auteur s'est voulu théoricien, ici il voudrait communiquer au public, à un jeune public, le fruit d'une expérience, douloureuse certes, mais qui n'a pas tari en lui l'espoir.

Fr. BURGELIN.

René LOURAU. **29-79**

SOCIOLOGIE A PLEIN TEMPS. Analyse institutionnelle et pédagogique.

Paris, *Epi,* rééd. revue et augmentée, 1976, 288 pages, P. 61.

Si la sociologie est une immersion dans la vie sociale où l'on cherche à la fois à agir sur la société et à l'analyser, R. Lourau est bien un sociologue à plein temps.

Son livre cherche, à travers le récit de son itinéraire personnel d'ens gnant, puis d'enseignant de la sociologie (institutionnelle), à indiquer l'un nécessaire entre vie personnelle et vie intellectuelle, entre action et théo sation : c'est l'axe principal de l'analyse institutionnelle (en fait : analyse l'institution instituée comme constante) qui constitue un courant de sociologie française, illustré en particulier par Lapassade et l'auteur.

Sur un mode phénoménologique et non réflexif, le vécu d'une insti tion (psychiatrique, éducative, ou autre) est analysé in-vivo en particu grâce à des « analyseurs » qui sont en fait les provocateurs de cette in tution : le hippie est analyseur du groupe en marge duquel précisém il se situe, la grève est un analyseur de l'usine...

Autant dire que l'analyse institutionnelle est une sociologie de ch et plus une protestation contre le social institutionnel qu'une descripti plus un refus de l'ordre institué qu'une synthèse.

Le style, la pensée ont toute la générosité et le désordre des chah de Nanterre en 1968 qui ont donné droit de cité dans l'université franç à l'analyse institutionnelle dont R. Lourau est l'un des « mandarins ».

Le livre peut être considéré comme un témoignage intéressant. décevra le lecteur soucieux de comprendre intellectuellement l'analyse in tutionnelle, dont les prémices et les finalités ne sont jamais exposées, discutées.

A. ZWILLING.

René LOURAU. 30

LE GAI SAVOIR DES SOCIOLOGUES.

Paris, *Union Générale d'Editions*, coll. « 10/18 », 1977, 316 pages, P.

Le titre Nietzschéen du livre de René Lourau cache un hommage G.A.I., c'est-à-dire au Groupe d'Analyse Institutionnelle de Paris, d l'auteur fait partie en tant que sociologue pratiquant l'analyse inst tionnelle. On aurait pu penser trouver dans cet ouvrage un essai d'anal institutionnelle des sociologues, malheureusement il s'agit surtout p l'auteur de manifester un certain « ras le bol » pour les conditions d lesquelles le sociologue qu'il est demeure cantonné. L'intérêt du rec n'en reste pas moins dans la mesure où son auteur présente une cinqu taine de textes, d'auteurs très disparates mais toujours sociologues, te qui sont regroupés sous les chapitres suivants : « Le sociologue et double », « L'institutionnalisation de la sociologie », « L'institution soci gique : l'Etat-Patron », « Les labos », « Le terrain », « L'enseignemen « L'édition ». Seuls les deux derniers chapitres sur la reconquête du Savoir justifient un peu tardivement le titre du recueil, en présentant vues personnelles sur l'évolution du métier de sociologue, sur la sociol et son avenir auquel R. Lourau croit encore, lui qui a publié divers ou ges sur l'analyse institutionnelle et en particulier : « Clés pour la soci gie » en 71, « Les analyseurs de l'église » en 72 et « L'analyseur Lip » en 1

G. TOURNE.

René LOURAU. **31-79**

L'ETAT INCONSCIENT.

Paris, *Ed. de Minuit,* coll. « Arguments », 1978, 214 pages, P. 41.

R. Lourau explore d'abord ce qu'il appelle, à la suite d'André Nataf, la « courbure politique ». Il montre comment s'institutionnalisent les révolutions, à partir de deux exemples bien différents : l'Institution chrétienne de Calvin et la législation sur les clubs révolutionnaires (1848-1851). L'étatique dirige toute innovation, et même l'action révolutionnaire, vers des formes équivalentes aux formes anciennes. Cette hypothèse du « principe d'équivalence », dégagé par Marx au plan économique, mais élargi au domaine social et politique, éclaire la bureaucratisation des mouvements historiques.

L'auteur s'interroge alors sur les possibilités d'analyse de l'Etat et sur le rôle des indicateurs sociaux dans une telle analyse. Il prend l'exemple des Universités françaises après mai 68 et celui du discours des économistes français (notamment Jacques Delors) depuis 1960. Deux phénomènes vont servir de point d'application pour la théorie des analyseurs sociaux : le planisme, qui analyse la crise de l'Etat en vue de la réformer ; et la collectivisation qui vise, elle, un au-delà de la crise. A partir de l'étude de la révolution espagnole, R. Lourau montre que l'ébauche d'autogestion tend à faire passer le dépérissement de l'Etat dans la réalité. Mais la référence à l'exemple espagnol ne permet pas l'optimisme. De même en ce qui concerne le dépérissement du concept d'entreprise (expérience Lip).

La crise devient finalement une institution étatique paradoxale, qui assure la survie des formes que l'Etat mis en question regarde favorablement. La crise de régime, par exemple, constitue un mode de régulation étatique qui écarte le vide institutionnel. Même l'avant-gardisme qui est anti-étatique voit ses intentions s'infléchir vers la constitution de nouveaux groupes, formes inconscientes de la continuité de l'institution.

Seule la disparition des frontières entre Etats pourrait influer sur le contenu et la forme de l'inconscient étatique. Mais, conclut l'auteur, le règne de l'inconscient sera-t-il alors clos ? Rien n'est moins sûr, répond-il...

A. GAILLARD.

Olivier COTINAUD. **32-79**

GROUPE ET ANALYSE INSTITUTIONNELLE : L'INTERVENTION PSYCHOSOCIOLOGIQUE ET SES DERIVES.

Paris, *Centurion,* Coll. « Socioguides », 1976, 240 pages, P. 40.

L'auteur, psychologue et sociologue, de formation psychanalytique, a enseigné la philosophie puis la psychologie sociale. De par son expérience et sa formation, il a connu l'évolution de ces différentes disciplines au cours des deux dernières décennies. Il fait l'historique du cheminement de l'intervention psychosociologique, de ses théories, de ses méthodes et de ses diverses pratiques pour en arriver à une dernière partie, plus critique, celle

des dangers de celui qui « intervient » dans la vie d'un groupe, ce c l'auteur appelle les « dérives » de l'intervention.

L'analyse institutionnelle est née, il y a plus de vingt ans, dans milieux psychiatrique et pédagogique, elle s'est successivement enrichie apports de la psychanalyse, de la réflexion marxienne sur l'idéologie rapports sociaux, et s'est enfin appliquée à l'expérience du psychosocio gue dans l'étude des organisations du champ social. L'auteur rappelle théories de Lewin, Rogers, Faucheux, Pagès, Anzieu, qui ont précédé ce de l'analyse institutionnelle qui ne se réfère pas à un unique inventeur, m à un ensemble de chercheurs sociaux, appartenant à plusieurs disciplin qui ont surtout étudié les institutions que sont : la famille, l'école, l'ent prise et l'hôpital. Une institution est « une organisation considérée en qu'elle reflète, maintient et développe quelque chose d'essentiel au systè économique, social et politique dont elle participe objectivement » (p. 11 Mais alors que les interventions de type psychologique, ou psychosocio gique, ou psychothérapeutique, ou encore sociologique réformiste, obs vaient une certaine distance entre l'intervenant et le groupe-objet d'étu ou de diagnostic, l'analyse institutionnelle se veut encore plus intervent dans le sens d'un changement social que simple étude analytique. L'interv tion socioanalytique, avec Lourau, Lapassade, Hess, utilise des conna sances théoriques sur « la segmentarité, la transversalité et la distance p tique » de la vie des groupes pour la transformer au moyen de règles : a lyse de la demande, autogestion de l'intervention, libre expression, éluci tion de la transversalité, analyse des implications, construction des a lyseurs. Tout cela étant montré à partir d'interventions dont l'auteur rel les témoignages. C'est lorsque le socioanalyste institutionnel renonce au mat de l'analyse pour s'engager dans l'intervention militante, que risc d'intervenir une dérive affective, utopique, politique, ou de type des gr pes de bio-énergie.

L'auteur souligne l'apport incontestable de l'analyse institutionne tout en indiquant ses limites : de quel droit, celui du savoir ou du p voir, l'intervenant peut-il se transformer en agent de changement soci Nous en sommes encore à interpréter les conflits sociaux avant de p ser à vouloir les transformer.

G. TOURNE.

Michel SEGUIER. 33

CRITIQUE INSTITUTIONNELLE ET CREATIVITE COLLECTIVE.

Paris, *Ed. L'Harmattan*, coll. « Document de travail INODEP, n° 4 », 19 156 pages, P. 22.

Ouvrage collectif en réalité, c'est un véritable traité de critique inst tionnelle à partir de plusieurs années de pratiques et d'interventions en férents points du globe par une équipe de l'INODEP.

Le propos est volontairement limité, à la fois dans son champ d'ac (institutions petites et moyennes), et dans ses lieux (lieux ayant une v table militance pour la transformation de la société) pour y impulser l'a gestion et la créativité.

Trois chapitres d'inégale longueur jalonnent ce travail : mise en situation, champs institutionnels, méthodologie, ce dernier couvrant les deux tiers de l'ouvrage.

Le pari de départ est que l'approche institutionnelle d'une réalité sociale bloquée est à la fois la plus féconde et la plus urgente, sans toutefois exclure d'autres approches (psychosociologique, organisationnelle, socio-analytique). Elle permet aux travailleurs de l'institution d'affronter de manière lucide le problème de la finalité de leur travail.

Chaque intervention se déroule, en gros, en trois temps : expression (pour faire « sortir » les problèmes et conflits), critique (avec intervention d'« analyseurs » divers), et enfin créativité (c'est-à-dire transformation des relations).

Un très bon livre que tous les responsables d'« œuvres » devraient travailler.

Ph. MOREL.

34-79
Pierre BADIN. 35-79

LA PSYCHOLOGIE DE LA VIE SOCIALE. Tomes 1 et 2.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Socioguides », 1977, 185 pages et 189 pages, P. 39 et 41.

Ce « socioguide », en deux tomes, a pour objectif d'être un outil de travail et de formation pour les travailleurs sociaux, éducateurs, responsables de mouvements et d'institution...

Il remplit aisément cet objectif en étant clair et d'une lecture facile. De ce fait, il peut intéresser aussi quiconque a besoin de notions de base sur la psychologie sociale.

Son mérite est de bien préciser le domaine de cette science : à cause du lien indissoluble entre l'histoire personnelle du sujet et l'interaction sociale, cette discipline d'une part considère le sujet humain en situation sociale, d'autre part les aspects psychosociaux de la vie collective.

Tel est le plan suivi par l'ouvrage qui traite ces deux aspects chacun en un volume. L'exposé, dans les deux cas, est sans recherche d'originalité mais rend compte avec justesse de l'état actuel de la science en psychologie sociale.

A. ZWILLING.

Congrès A.N.A.S. 36-79

FAMILLE ET SERVICE SOCIAL.

Paris, *Ed. ESF,* 1975, 159 pages, P. 35.

Les conclusions qui terminent ce compte rendu du 29e congrès de l'Association Nationale des Assistants de Service Social résument assez bien

l'intention générale que reflètent divers rapports : — Comment peut faire un travail d'équipe... entre travailleurs sociaux agissant les uns sa mandat (choisis par la famille), les autres avec mandat (imposés à famille) ? — Comment peut s'établir la communication entre des prof sionnels dont seuls quelques-uns sont tenus par des textes au secret p fessionnel ? — Le travailleur social peut-il apporter une aide individue et en même temps animer des groupes et déboucher sur un travail co munautaire ? — Les travailleurs sociaux et les services sont-ils prêts accepter le changement ?

Quatre exposés sur l'évolution des structures familiales et la politiq familiale en France ont précédé un débat entre représentants d'assoc tions familiales ; puis viennent des communications de travailleurs sociau de quartier, d'entreprise, de milieu agricole, de milieu d'émigrants de travailleurs étrangers, de P.M.I., qui ont terminé ce congrès, où, se ble-t-il, de vraies questions ont été posées et demeurent valables.

Ph. Morel.

Congrès A.N.A.S. 37

LES ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL ET LA VIE POLITIQUE.

Paris, *Ed. ESF*, 1976, 120 pages, P. 35.

Compte rendu d'un congrès de l'Association Nationale des Assista de Service Social, cette grosse brochure tente de dépasser la lettre Code qui précise : « l'assistant(e) ne doit jamais et sous quelque forme ce soit utiliser ses fonctions à des fins de propagande » pour tenter découvrir le rôle vraiment politique — au meilleur sens du terme — joue tout service social.

La variété des thèmes et des auteurs traduit le souci de montrer t tes les facettes de ce difficile problème : « Les fonctions politiques de l' ministration Française », par un chargé de recherches au C.N.R.S. ; « assistants de service social et la politique », dépouillement d'un questi naire envoyé à l'avance aux congressistes, montre à l'évidence que les travailleurs sociaux se reconnaissent concernés par le problème p tique et en même temps souhaitent adopter une position commune ; « idéologies dans l'action politique », par Henri Madelin ; et enfin table ronde sur « Programmes politiques et action sociale », avec des re sentants de plusieurs partis.

Désirant échapper aux pièges des idéologies, les assistants sociaux lent de plus en plus tenir compte de la réalité : d'où la nécessité, pour d'une formation politique.

Ph. Morel.

Jean FAVIER. **38-79**
PHILIPPE IV LE BEL.
Paris, *Fayard*, 1978, 584 pages, P. 66.

Par son caractère énigmatique et les événements dramatiques de son règne, Ph. IV est devenu un mythe bien avant les romans historiques modernes. Si quelques livres plus sérieux mais rapides lui ont été consacrés, ainsi que de nombreuses monographies, l'ensemble du règne n'a pas été présenté scientifiquement en France depuis la collection Lavisse.

J. Favier, auteur d'un ouvrage sur E. de Marigny, professeur d'université et conservateur aux Archives, se montre plus nuancé que Ch. Langlois notamment sur le caractère et le rôle de Nogaret. Bien que l'impression d'ensemble soit favorable à Ph. IV et indulgente à ses conseillers, ce livre ne juge pas, il expose les faits avec minutie et d'abondantes citations de textes contemporains.

Les cinq premiers chapitres présentent un tableau de la France. Autour de la personne « marmoréenne » du roi, le conseil (qui gouverne ? quel lien unit les légistes au souverain ?), la cour, Paris où se fixent pour la première fois la Chancellerie et les Archives, la campagne, les artisans, le commerce qui vivent sur la lancée de la période précédente.

Pour l'exposé des grandes « affaires » du règne présentées dans douze chapitres, l'auteur passe habilement du plan chronologique au plan thématique, ce dernier l'emportant le plus souvent.

Indiquons seulement les points qui peuvent prêter à discussion.

— Finances : après l'énumération complexe des monnaies et émissions, des réponses aux questions posées par les contemporains et les historiens : pourquoi la disette du métal argent fut-elle plus sensible en France ? Le « remuement » du numéraire fut-il nécessité ou astuce politique ? Les échecs n'ont-ils pas contribué à desserrer les liens féodaux en imposant tous les sujets comme les propres vassaux du roi ?

— La guerre : deux fronts : la Guyenne et la Flandre, un même objectif : maintenir dans la suzeraineté royale deux vassaux trop puissants. Après le récit des campagnes, nous suivons les péripéties du traité d'Athis puis de Paris qui provoquera jusqu'en 1312 des « marchandages » favorables au roi.

Quant au mariage d'Isabelle et du futur Ed. III, il n'est alors ni faute ni imprudence. Dans le même temps, la frontière de l'est est consolidée en profitant des faiblesses d'A. de Nassau et de l'éloignement d'A. de Habsbourg occupé en Hongrie. Les agissements de Ch. d'Anjou en Italie, la candidature de Ch. de Valois à l'Empire, provoqueront maintes tractations où le Pape est toujours présent comme arbitre ou adversaire. Au total, à part l'héritage de J. de Navarre, pas de conquêtes mais l'affirmation du pouvoir royal dans le cadre des institutions féodales.

— 230 pages sont réservées aux rapports avec l'Eglise. Trois prin-

cipaux aspects sont traités successivement mais leur interférence perm
tous les compromis.

a) Rivalité entre les droits royaux et ecclésiastiques (finances, justice). C'
le sentiment régionaliste qui complique en Languedoc l'affaire B. Sa
set ou la concurrence entre les Ordres mendiants l'affaire B. Délicieu

b) Lutte entre les « Deux Pouvoirs ». Aucun des cinq pontifes contemp
rains du règne ne renonce aux prétentions théocratiques. Résidant
Rome ou en France, qu'ils soient diplomates, impétueux ou velléitair
ils se heurteront à une résistance menée successivement par Flotte, No
ret, Marigny, chacun selon son style propre. Certains événements maje
semblent l'œuvre de comparses tel Siarra Colonna dont l'action est f
tement soulignée à Anagni. Quant aux prétendus Etats Généraux,
sont ramenés à une consultation très limitée.

c) Pour l'arrestation des Templiers, on doit, nous dit-on, rejeter l'accu
tion de cupidité : le seul profit du roi aurait été la gestion tempora
des biens du Temple. Ph. IV est crédité d'une indignation sincère con
les « crimes » paraliturgiques qui ne sont pas mis en doute. Ils justifi
les arrestations mais pourquoi la dissolution de l'ordre ? Les expli
tions proposées sont peu convaincantes.

Face à l'Eglise, la politique royale a souvent louvoyé ; ce qui fra
dans l'ensemble c'est la docilité du clergé gallican et la faiblesse du pouv
romain accrue par le transfert à Avignon, illustrée par l'impossibilité d'u
croisade toujours évoquée mais devenue simple argument financier.

Le dernier chapitre énumère les « ombres » sur la fin du règne. Méc
tentement des féodaux devant la montée de nouvelles classes sociales ;
villes devant la stagnation économique, le déclin des grandes foires ; t
accablés d'impôts, inquiétés par l'instabilité monétaire, déroutés par
violences verbales contre la papauté. Les ligues restent provinciales
désunies mais le roi s'inquiète pour Marigny — la fidélité à ses conseil
est le seul trait certain de son caractère — pour la continuité dynasti
compromise par l'emprisonnement des trois brus. Ph. IV a-t-il press
les difficultés futures en imposant à l'heure de sa mort la succession m
culine pour l'apanage du Poitou ?

Un ouvrage dont l'intérêt ne fléchit jamais, sans concession au pi
resque, appuyé sur une documentation impressionnante, ordonné ma
le foisonnement des faits et dates. Il exige une lecture attentive et patie
mais la présentation par thèmes permet une utilisation partielle.

S. LEBESGUE.

Bernard BARBICHE. 3

SULLY.

Paris, *Albin Michel*, coll. « L'Aventure humaine », 1978, 249 pages, P.

Henri IV distingua pour les tâches majeures de ses conseils et
son gouvernement un gentilhomme protestant de quarante ans, Sully,
capé de la Saint Barthélemy, deux fois blessé à son service quand il
Henri de Navarre.

L'étendue des responsabilités du ministre se mesure aux fonctions que lui confia le souverain : surintendant des finances, grand voyer de France, capitaine héréditaire des canaux de France, surintendant des fortifications, grand maître de l'artillerie, capitaine du château de la Bastille, surintendant des bâtiments royaux, voyer particulier de Paris, gouverneur du Poitou, auxquelles il faut ajouter, avec le grade de capitaine, la responsabilité redoutable des services de sécurité du Roi et de la Reine.

M. Barbiche, exploitant aux Archives Nationales des dépôts récents, rectifie un certain nombre d'affirmations de l'autobiographie publiée sous le titre « Œconomies Royales », et reconstitue dans un livre passionnant la brève mais prestigieuse carrière de ce bon serviteur de la Monarchie.

Sully dirigea les affaires comme une campagne militaire, visant d'abord à l'efficacité. Il restaura et amplifia une administration financière rigoureusement contrôlée à tous les échelons.

Diplomate avisé, il mena des négociations délicates même auprès du Saint Siège, qui, à plusieurs reprises, lui suggéra, vainement, de renoncer à la Religion Réformée.

En disgrâce après l'assassinat de Henri IV, il assista à la lente ascension de Richelieu, qui, avec les autres grands ministres du XVIIe s., devait accroître encore la centralisation bureaucratique nécessaire à l'exercice du pouvoir absolu.

Un chapitre sur l'homme privé renouvelle complètement l'image traditionnelle de Sully. Ce contemporain d'Honoré d'Urfé écrivit des romans et fut amateur de ballets, tout en gérant avec compétence une immense fortune personnelle.

Notes, chronologie et index complètent la parfaite facture de ce livre.

H. BRAEMER.

Françoise MALLET-JORIS. **40-79**

JEANNE GUYON.

Paris, *Flammarion,* 1978, 587 pages, P. 76.

Françoise Mallet-Joris, au cours de ses recherches d'histoire et de théologie, a rencontré Mme Guyon, la mystique quiétiste, amie de Fénelon. Courageuse, elle a voulu lire ses écrits réputés gauches et fumeux, et en a été si frappée qu'elle est partie à la connaissance de cette femme si peu connue, si méconnue. Elle a lu son œuvre, ses épanchements poétiques de *Torrents,* les maximes de son manuel de piété, *le Moyen court et très facile pour faire oraison,* que Mme de Maintenon et les demoiselles de Saint-Cyr lurent avec avidité. Lu aussi la correspondance qui l'a introduite dans l'intimité de la personne. Et, encore, dépouillé une énorme documentation sur Mme Guyon, son époque, son environnement. La bibliographie est impressionnante. La chronologie, avec, en colonnes synoptiques, les événements en France et dans le monde, et dans la vie littéraire, est admirable.

Il y a eu, c'est indéniable, rencontre personnelle entre deux femmes : Françoise, qui a visité Jeanne dans sa prison, héritera, pour sûr, de la

bénédiction promise en Matthieu 25 à ceux qui se font les prochains des petits, des humiliés et des offensés.

Le premier chapitre intitulé : *Parmi les femmes,* est particulièrem riche et suggestif. Jeanne Guyon y apparaît dans la rude condition des femmes de cette époque. Elle est noble, alliée aux Colbert, et sa f épousera le fils du surintendant Fouquet. Dans sa famille, les Bouvier la Motte, à Montargis, elle subit le triste sort des filles de l'Ancien Régim on la met au couvent à deux ans, à quinze on la marie à un gentilhom veuf, âgé et hypocondriaque auquel elle donne cinq enfants dont perd deux en bas âge. La petite vérole qui emporte son fils la frap alors qu'elle l'a déjà eue dans son enfance, et la laisse grêlée.

Sa beauté, sa jeunesse, ses affections ainsi broyées, ni sa sérénité ni fidélité ni sa foi n'en sont entamées. Au contraire. Elle a fait des r contres spirituelles : la mère Granger, le père Lacombe, elle a lu b des ouvrages de piété et l'école de la souffrance a trempé en elle une intérieure qui est grâce, reconnaissance, joie, repos, amour. La mort son mari fait d'elle, à vingt-huit ans, une femme libre, et libérée. C'est le miracle : en un siècle où leur condition n'offrait aux femmes que l'alt native du mariage (cet abattoir !) ou du couvent (cette prison !), une fem ose, jusqu'à sa mort, contre vents et marées, persécutions et prison, b ver l'Eglise, le Roi, l'opinion, ces formidables pressions sociologiques ont brisé tant d'existences, avec une tranquille et humble fermeté. mot de Roger Breuil dans un de ses livres, disant à propos du des d'une de ses héroïnes : « elle avait su prendre la permission illimitée d'ê soi-même, car on ne peut être soi-même que dans la main du Seigneu s'applique à merveille au cas de Jeanne Guyon.

F. Mallet-Joris a fait un travail gigantesque d'érudition et son li est sérieux, ce qui ne l'empêche pas d'être vivant. Peut-être aurait-elle donner moins d'importance à la grande querelle entre Fénelon et Boss qui est déjà très connue, où Jeanne Guyon n'est qu'un prétexte. Pend cette période elle est d'ailleurs la grande muette puisqu'elle est oubl dix ans, au secret à la Bastille. Peut-être aussi aurait-elle pu dévelop davantage les neuf dernières années, où Mme Guyon, libérée de sa son, vit tranquillement près de son fils au bord de la Loire, pa des amis écossais et anglais, dont certains sont protestants, petit gro œcuménique qu'elle anime et enrichit de son expérience mystique. M pour la période de l'incarcération comme pour celle de Blois, sans do les documents manquaient et l'auteur, ayant pris le regard honnête l'objectivité rigoureuse de l'historienne, n'a pas voulu laisser parler romancière.

Qui était Jeanne Guyon ? F. Mallet-Joris s'est certainement app chée autant qu'on l'a jamais pu faire, avec sa science et la chaleur son cœur, de cette femme inclassable dans les catégories de l'époque même les nôtres. Elle n'a pas violé le secret de sa conscience, ni lev mystère de sa psychologie profonde. Mais elle nous a donné toutes les

Puisse son livre stimuler de nombreux explorateurs du passé, et n donner, à nous les femmes, l'envie de faire, à notre tour, l'approche sonnelle d'une spiritualité si inexplicable et si authentique.

Mad. FABRE.

Louise MICHEL. **41-79**

MEMOIRES ECRITS PAR ELLE-MEME.

Paris, *Maspéro,* coll. « La Mémoire du Peuple », 1976, 336 pages, P. 35.

C'est une excellente idée que d'avoir réédité les *Mémoires* de Louise Michel, ouvrage aujourd'hui introuvable. Remarquons qu'ils s'arrêtent en 1885 et que l'auteur mourut vingt ans plus tard, sans avoir cessé d'enrichir sa vie d'épisodes épiques. Peu de femmes dans notre histoire méritent autant d'être connues que cette sainte de la Commune et de l'Anarchie. Son style, qui procède de Lammenais et de Hugo, est trop lyrique pour notre temps, mais elle a su très bien observer la vie du peuple des campagnes et des villes, comme exprimer ses passions égalitaires et son amour des êtres. Pour éclairer ses écrits, on aura intérêt à se reporter à la seule biographie d'elle qui ne soit pas simple hagiographie et qui est exhaustive, celle d'Edith Thomas, publiée chez Gallimard en 1971.

H. DUBIEF.

Christian WOLFF. **42-79**

LES ANCETRES D'ALBERT SCHWEITZER. Cercle Généalogique d'Alsace. Publications du C.G.A., 5, rue Fischart.

Strasbourg, 1978, 94 pages plus hors-textes, P. 100.

Albert Schweitzer est le plus célèbre des Alsaciens de notre temps. Le Cercle Généalogique d'Alsace et une équipe animée par Christian Wolff ont réussi le tour de force de reconstituer l'ascendance de cette personnalité hors série au moins jusqu'à la XIIe génération, parfois jusqu'à la XXIIIe, c'est-à-dire jusqu'au début du XIIIe s.

A partir de huit branches de départ (les arrière-grands-parents), les ancêtres sont numérotés selon le système Sosa-Stradonitz, donc facilement repérables. Mais il ne s'agit pas d'un simple catalogue. Les listes de noms, localités, professions, fonctions, dates, donnent grâce à un sobre commentaire un aperçu des milieux et mentalités concernés.

Il y a des dominantes : sur le plan religieux, les luthériens ; sur le plan social, les ruraux du vignoble alsacien, les artisans et, tout à coup, des notables, des princes et même un cardinal paillard de l'antipape Félix V.

Bien des alliances s'expliquent par les vicissitudes de l'histoire d'Alsace, notamment par la commune allégeance au duc de Wurtemberg de la Seigneurie de Riquewihr et du Comté de Montbéliard.

Des cartes remplacent avantageusement l'index des noms de lieux. Un armorial, un index des noms de personnes avec les numéros de code, des photographies et des portraits font de cet album un chef-d'œuvre. Ceux qui entreprennent la recherche de leurs propres ancêtres auront intérêt à le prendre comme modèle.

H. BRAEMER.

Jean LACOUTURE. 43

LEON BLUM.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 598 pages, P. 60.

L'école historique française a quelque peu méprisé les biographies ce n'est pas un universitaire qui, par une des rares biographies soli dont nous disposions sur un homme d'Etat contemporain, vient de no montrer combien elle a tort d'y voir un genre mineur. Par son souci tique, son ampleur, la rigueur de sa méthode, l'étendue de sa conna sance et sa compréhension profonde de l'homme dont il retrace la Jean Lacouture éclipse toutes les études souvent hagiographiques que no possédons sur Léon Blum et présente un grand livre d'histoire.

Que Lacouture fasse justice de toutes les légendes répandues par droite sur la richesse et le mépris du peuple dont Blum aurait fait preu ce n'était plus guère nécessaire. Mais l'intérêt essentiel de son portr c'est qu'il laisse transparaître derrière une admiration à peu près s réserve pour l'homme, sa culture, son intégrité, la simplicité de mœurs, la souplesse de son intelligence, sa conscience aiguë de la co plexité des problèmes et son extrême sensibilité, un certain nombre réserves sur la fermeté de sa doctrine en même temps que sur son a tude à l'action efficace. Il nous semble que Lacouture présente un Bl plus marxiste qu'il n'a été, au moins depuis la guerre, pour laisser ent dre qu'il a été un marxiste faible, alors qu'il est permis de se deman dans quelle mesure Blum n'a pas été un peu prisonnier du langage lui imposait une S.F.I.O. restée très colorée de rouge. De même c plus comme une faiblesse que comme une politique rationnelle qu'est é quée la politique de non-intervention en Espagne. Mais la force de l'hom d'Etat n'est-elle pas de faire de la nécessité une volonté politique ?

Peint par petites touches à l'appui desquelles d'abondantes citati fournissent un étai toujours solide, ce portrait demeurera un modèle genre et une référence indispensable à tous ceux qu'intéresse l'histoire socialisme français et loin de faire de son personnage un archétype du so liste, ils nous montre un homme qui a abordé avec passion les grands p blèmes de son temps et dont le militantisme S.F.I.O., relatif jusqu'en 19 a peut-être parfois conditionné le langage mais jamais mis en cause liberté de pensée.

H. BURGELIN.

Domitila BARRIOS DE CHUNGARA. 4

SI ON ME DONNE LA PAROLE... (trad. de l'Espagnol par Louis Consta

Paris, *Maspéro,* coll. « Actes et Mémoires du peuple », 1978, 254 pages, P.

« Si on me donne la parole... » est le témoignage bouleversant d' femme : Domitila, une bolivienne d'origine indienne qui a vécu presque t sa vie au camp minier de Siglo, à quatre mille mètres d'altitude, dan région rude et désolée de l'Altiplano. Ce témoignage a été recueilli et ré par une éducatrice Brésilienne M. Viezzer.

Nous apprenons dans quelle misère scandaleuse, quelle oppres

quelle injustice vivent les travailleurs des mines et leurs familles, environ 100.000 personnes exploitées par un Gouvernement exercé presque toujours par un dictateur, actuellement le Général Banzer. Sur les mines d'étain, vivent des familles dont le travail enrichit un peu le Gouvernement Bolivien et beaucoup les grandes sociétés étrangères.

Ces familles sont misérablement logées : une pièce unique pour un ménage avec ses nombreux enfants et ses proches, pas d'eau courante, parfois l'électricité. A la mort du père, il faut quitter le domicile dans les 90 jours qui suivent et le mineur ne peut guère espérer vivre au-delà de 35 ans car il n'échappe pas à la maladie de la mine, la silicose, provoquée par toutes les poussières du minerai qui s'introduisent dans les poumons.

Son salaire, le plus bas du monde, ne permet pas de nourrir la famille à sa faim. La femme, accablée d'enfants et de besognes ménagères, s'ingénie à gagner quelque argent.

Domitila, née en 1937, a connu l'enfance la plus rude, la plus douloureuse. Son père s'était engagé dans la lutte politique et elle-même, femme de mineur, s'y engagea avec un courage admirable malgré les maternités — elle est mère de sept enfants — l'épuisement, les arrestations, la torture. Elle milite avec d'autres femmes « le Comité des ménagères » qui, aux côtés des syndicats, lutte pour dénoncer l'exploitation des travailleurs et améliorer leur sort.

Accusée à tort d'avoir soutenu la guérilla de Che Guevara, elle connut le pire des emprisonnement, eut la mâchoire brisée, accoucha en prison d'un enfant mort-né, fut déportée. Malgré plusieurs massacres affreux, elle soutient des grèves interminables et récemment elle a encore participé à plusieurs grèves de la faim.

« J'ai montré à ces femmes qu'elles ne vivaient pas dans le même monde que nous. Je leur ai montré que, en Bolivie, on ne respecte pas les droits de l'humanité... Elles ne voyaient pas nos compagnons cracher leurs poumons sanglants, morceau par morceau... la dénutrition de nos enfants. Et, bien sûr, elles ne savaient pas comme nous ce que c'est que de se lever à 4 heures du matin et de se coucher à minuit, rien que pour accomplir son travail domestique parce que nous manquons de tout. »

La lutte dangereuse et douloureuse de Domitila continue... La lecture de ce témoignage nous fait comprendre ce que signifie et ce que représente pour le peuple de Bolivie l'aspiration à la liberté et au socialisme.

M. Deloche de Noyelle.

Anouar el-Sadate. 45-79

A LA RECHERCHE D'UNE UNITE. Histoire de ma vie (trad. de l'Anglais par P. Alexandre).

Paris, *Fayard*, 1978, 490 pages, P. 56.

A travers l'histoire de sa vie qui est en même temps l'histoire vivante et précise de l'Egypte depuis 1918 jusqu'à maintenant le Président Anouar el-Sadate nous donne de lui une « image ».

Tout d'abord, il est un paysan, issu d'une famille pauvre des bo du Nil, héritier des traditions d'un des peuples dont la civilisation est plus ancienne et la plus prestigieuse.

Ensuite, il est avant tout un Egyptien, soucieux de sauvegarder l'in pendance de son pays contre les Anglais et aussi les Allemands. Il co prend la nécessité de l'aide russe, puis américaine mais avec, en arri plan, le souci de n'aliéner en rien l'indépendance de son pays.

Enfin il est un croyant profondément convaincu. Sa foi l'a sout et s'est approfondie pendant les dures épreuves de la prison, et c'est c foi qui le pousse maintenant à tout faire pour réaliser la paix.

« Selon moi, affirme Sadate, la politique est l'art d'édifier une soc dans laquelle on met en œuvre la volonté de Dieu. »

Les historiens, plus tard, jugeront de l'homme et de son œuvre mai livre du Président Sadate leur aura apporté un témoignage émouvant d ils devraient largement tenir compte et dont nous recommandons la lect

M. Deloche de Noyelle.

Essais, Critique littéraire
Nouvelles, Romans, Autobiographies, Poés

Jean-Michel Palmier. 4

L'EXPRESSIONNISME COMME REVOLTE. Contribution à l'étude la vie artistique sous la République de Weimar : tome I.

Paris, *Payot*, 1978, 479 pages, P. 100.

Ce premier volume rassemble une série d'essais consacrés à l'ét de la vie artistique sous la République de Weimar, en particulier débuts de l'expressionnisme, à l'évolution politique de ses représentant aux débats qu'il a suscités notamment parmi les critiques marxistes. annexe, une chronologie des événements politiques et artistiques en magne de 1907 à 1933 est extrêmement précieuse pour situer les rapp

Le point de vue adopté par l'auteur est celui d'une analyse esthét et politique beaucoup plus que celui d'une histoire de l'art. La rév artistique est, en effet, inséparable de la révolte politique : les expres nistes s'insurgent contre le monde bourgeois et l'exploitation industr enflammés par une sorte d'idéal messianique.

Une première partie est consacrée au cheminement qui va de l'ex sionnisme au nazisme. J.-M. Palmier s'efforce de discerner comment fondrement de la République de Weimar s'est traduit dans les arts e quelle manière s'est effectuée la main-mise des nazis sur la vie artist Il s'interroge, pour conclure, sur la possibilité d'isoler des structures et thèmes spécifiques d'un « art nazi ».

Une seconde partie étudie la naissance de l'expressionnisme alle-nand — le terme lui-même faisant d'ailleurs problème. Il trouve son ori-gine parmi les peintres du début du siècle. Mais son évolution est insépa-able de la guerre de 1914 et de l'horreur qu'elle suscite, puis des rêves le fraternité et de socialisme qui suivirent.

Une troisième partie évoque les polémiques autour de l'expression-nisme. Brecht, d'abord influencé par lui, aboutit à sa négation et à son lépassement : il en a récusé l'idéalisme et la sentimentalité. Pour Lukacs, 'expressionnisme appartient à l'esprit petit-bourgeois et fait partie de la rahison de la classe ouvrière par la Social-démocratie.

Bloch conteste la critique de Lukacs et souligne l'humanisme qui a caractérisé toute une génération d'expressionnistes. Brecht intervient alors pour reprocher à Lukacs l'usage abusif qu'il fait du concept de « déca-lence idéologique » et refuse de considérer l'expressionnisme comme une léviation.

Ceci amène l'auteur à étudier, dans une dernière partie, les expres-sionnistes dans leurs rapports avec la politique : le cas de Gottfried Benn, allié au régime nazi puis désabusé ; Erich Mühsam oscillant entre l'anar-chie et le bolchevisme ; Johannes Robert Becher, devenu communiste ; Hanns Johst, devenu nazi comme Hanns Heinz Ewers.

Cependant l'expressionniste fait figure, dans l'idéologie hitlérienne, de « dégénéré supérieur ». La répression à l'égard des artistes expressionnistes, menée par Goebbels lui-même, commença après l'incendie du Reichstag contre la peinture. Puis l'épuration s'étendit aux poèmes et aux pièces de théâtre. Une exposition rétrospective, organisée à Munich en 1977, a per-mis de saisir la rupture saisissante entre « l'art dégénéré » et l'art officiel lans sa médiocrité.

A. Gaillard.

Jean Ricardou. **47-79**

NOUVEAUX PROBLEMES DU ROMAN.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Poétique », 1978, 360 pages, P. 60.

Voici depuis 1967, et le colloque de Cerisy (1971), le quatrième ouvrage théorique de J. Ricardou. L'A. élargit son propos, il ne se limite plus au « nouveau roman » mais envisage, sur des exemples plus divers (Proust par exemple), le roman comme texte, afin que l'analyse fasse perdre à la fabri-cation du texte « quelques-uns de ses prétendus mystères ». Il s'agit, dans cinq copieux chapitres, de montrer les pouvoirs de cette analyse du texte portant successivement sur les consonances, la métaphore productrice, les « miroirs », la pratique de l'écriture, et la « fiction à mesure », avec le double résultat d'évincer les idéologies illusoires (ce réalisme artistique qui relève de l'activité idéaliste, ou l'idéologie de l'expression qui hypostasie l'auteur) et de promouvoir une authentique théorie du texte littéraire, une théorie conceptuelle. Le dernier chapitre, à cet égard, est particulière-ment intéressant : il porte sur un des romans de l'A., « La prise de Constan-tinople » : lecture et écriture s'y rejoignent exactement. Là comme ailleurs, ni courage ni ardeur conceptuelle — ni pugnacité — ne manquent au criti-

que, et on ne lui contestera pas que l'élaboration du texte entraîne « métamorphose du scripteur ». Mais on persistera peut-être à se demander si les voies ici élucidées de la « production » littéraire suffisent à rendre compte du pouvoir de réflexion et d'incantation qui fait les « grands » textes, ceux qui inspirent de multiples lectures.

Fr. BURGELIN.

Jean-Louis DE RAMBURES. 48

COMMENT TRAVAILLENT LES ECRIVAINS ?

Paris, *Flammarion*, 1978, 167 pages, P. 31.

Qu'ils écrivent à la main ou à la machine, dans le bruit ou dans le silence, la nuit, à l'aube ou à n'importe quelle heure du jour, vient toujours le moment de la création. J.-L. de Rambures a interrogé 25 écrivains, tous différents, mais dont les réponses à la question : comment travaillez-vous ? permettent de faire une sorte de classement. Il y a ceux qui s'appuient sur une réalité, un sujet, des personnages, qui ont besoin de renseignements pour montrer un caractère, imaginer un lieu, un décor, le déroulement d'une intrigue, une peinture de mœurs, qui travaillent le style et cherchent à faire ressentir l'atmosphère qu'ils veulent créer. On peut citer : Hervé Bazin, Max Gallo, Françoise Mallet-Joris, Françoise Sagan... Sur une autre ligne on trouve ceux qui, si l'on peut dire, sortent d'eux-mêmes, travaillent avec leurs rêves, descendent dans les profondeurs du subconscient, cherchent de l'inouï, de l'indicible, de l'inédit, veulent pas reproduire une réalité préexistante, torturent les mots et le langage en se torturant eux-mêmes. Parmi eux : Roland Barthes, Hélène Cixous, Nathalie Sarraute, Michel Tournier, Patrick Modiano... On ne peut les citer tous ni les enfermer dans des catégories précises, mais la lecture de ce livre montre à quel point il est difficile d'être un écrivain véritable. Tous parlent de la terrible angoisse qu'ils éprouvent devant l'œuvre à créer.

Y. ROUSSOT.

Jacques IZOARD. 4

ANDRÉE CHEDID.

Paris, *Seghers*, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1977, 192 pages, P.

A travers l'analyse précise des thèmes qui jalonnent l'œuvre d'Andrée Chedid, l'auteur restitue l'image d'un itinéraire particulièrement fécond. A l'écart des vogues, des courants et des clans, A. Chedid démultiplie la vie à travers sa parole. En un temps où la poésie apparaît aux yeux de certains comme un art en désuétude, elle nous conduit dans une actualité qui est celle d'un cheminement profondément humain :

> « La poésie par des voies inégales et feutrées
> Nous mène à la pointe du jour
> Vers le pays de la première fois. »

Renaissance perpétuelle à travers des thèmes de toujours et de nulle part : l'instant, les jours, la vie, la mort, l'âme, l'homme.

Sa vérité empreinte d'une exigence discrète rejoint, au terme du périple, le territoire de chacun.

Chez Andrée Chedid la fête scintille, vibre et tourbillonne. Sa parole fait surgir du fond de la mémoire ce qui nous élance et ce qui nous consume, la richesse naît du regard que pose l'auteur :

« Le don du poème est à la fois insolite
et familier. On aborde des terres inconnues
dont on pressentait l'air et le sel. »

Visages, miroirs de nos vérités que l'auteur nous renvoie inlassablement. Au-delà des passions, la mort est là, présente :

« Ce n'est pas de mourir que nous mourrons
Mais de porter le jour en mille échardes
D'être la proie d'un seul de nos visages. »

Mais la vie reste le thème le plus présent, la raison ultime. L'intention de l'auteur demeurera :

« Avant que notre sang ne se minéralise
Nous qui avons encore à vivre
Parlerons de ronces et d'épis
De ciment et d'étoiles. »

La poésie d'Andrée Chedid naît d'un battement de cœur. Elle est épanouissement de la parole. Mais sa vigueur, puissance des mots, nous harcèle. Elle griffe notre quotidien, le poème fait irruption et l'auteur s'efface devant lui, se dilue dans l'espace créé, la précarité de sa condition est un hommage ultime à la poésie.

« Notre pays est nulle part
Et nous ce peu de souffle dans la main étroite du temps. »

Attentive et délicate présentation par Jacques Izoard d'un auteur qui nous apporte effectivement par toute son œuvre « l'eau de notre seconde soif ».

O. FAURE.

Andrée CHEDID. **50-79**

LES CORPS ET LE TEMPS, suivi de L'ETROITE PEAU.

Paris, *Flammarion*, 1978, 268 pages, P. 81.

On retrouve avec plaisir, dans ce recueil de nouvelles, la manière d'Andrée Chedid : des paysages d'Afrique du Nord ou du Liban, des êtres justes vivant souvent dans la misère, mais pleins de dignité, un langage simple, des gestes de tous les jours.

Comment se sentir à l'intérieur de son corps, communiquer avec les autres, comment saisir l'insaisissable alors que l'on est à chaque instant comme accoté à un temps qui s'écoule, mais que l'on perçoit souvent dans sa densité quasi immobile, tel le soleil à son zénith ?

A signaler trois récits qui frisent le fantastique : une tête seule un trottoir, des lettres de l'alphabet personnalisées et qui se querell un homme-tronc qu'un passant, fasciné, vient voir et revoir et qui fi embrassé par l'homme-tronc, par être saisi d'un mouvement giratoi Mais ce ne sont pas les plus attachantes. Nous préférons de beaucoup autres qui nous laissent sur une interrogation et une attente.

« Les corps et le temps » est un recueil de nouvelles auquel or joint un recueil précédent paru en 1965 mais aujourd'hui épuisé.

C. JULLIEN.

Rafaël PIVIDAL. **51**

LA TETE DE LOUIS XVI.

Paris, *Rupture,* 1978, 170 pages, P. 38.

Rafaël Pividal a écrit six romans de 1963 à 1977, un recueil de n velles et un essai. Ce second recueil de nouvelles porte le titre de la p mière : « La tête de Louis XVI ». C'est aussi la meilleure en ce s qu'elle a le mot de la fin, elle est aussi structurée et très frappante. M toutes les nouvelles de ce livre sont marquées par un cheminement d l'horreur, l'inutile, le fini, le sans espoir, le « non-sens » absolu. Et multitude des détails vrais, minutieux et déconcertants, les jours d' vie méticuleuse et pesante... Si on y ajoute l'humour noir et le goût « bons mots » on comprend que le tout forme un mélange assez c plexe pour laisser pantois le lecteur. Indiscutablement il faut lire ce l en commençant par le commencement ! Si on aime ça on peut continu

S. MICHENOT.

Friedrich WOLF. **5**

PROFESSEUR MAMLOCK (trad. par F. Martin).

Paris, *Les Editeurs français réunis,* 1977, 218 pages, P. 37.

Né en Allemagne en 1888, ayant adhéré au P.C. en 1928, émigré 1933, F. Wolf a écrit cette courte pièce en quatre actes au lendemain la prise du pouvoir par les Nazis, et de l'incendie du Reichstag (27 fév. 1 qui sera le prétexte du déchaînement antisémite.

Juif, le célèbre chirurgien Mamlock va se voir ridiculisé, baf injurié ; il lui sera interdit d'exercer son métier. Cette persécution le l totalement désemparé : pour lui, l'Etat a toujours raison, la justice s'i tifie avec les lois de l'Etat, et sa « neutralité » politique l'a empêché d' lyser lucidement la situation qui se préparait ; seul, son jeune fils a pris ce qui était en jeu et s'oppose à son père, qui le somme de ch entre sa famille et la résistance au nazisme. Abandonné, renié, trahi ses collègues et ses amis, dont la lâcheté, effet de leur peur, le b verse, le professeur finit par se suicider.

Pièce prémonitoire qui prophétise ce qui va se passer dans les nnées qui ont suivi sa rédaction, et tente d'expliquer pourquoi et comnent les Allemands se sont laissés prendre au piège de l'Etat hégélien, où oute critique est considérée comme une attaque contre la patrie.

On trouve en annexe les éléments d'une biographie de l'auteur (mort n 1953), des indications sur l'histoire politique de l'Allemagne en 1932 et 933, des détails sur la pièce et le film qui en fut tiré, un dialogue entre auteur et B. Brecht sur le rôle du théâtre, enfin un court récit d'une uarantaine de pages sur le camp pyrénéen où furent internés en 1940, avec es anciens des Brigades Internationales, des étrangers, des suspects, des uifs. Ils y menèrent une vie effroyable où cependant survécurent la soliarité, la volonté de résister aux conditions de vie abjectes et à la cruauté es gardiens. Le récit retrace l'évolution d'un Juif polonais, tuberculeux, abitué séculairement à l'asservissement, qui apprend à se redresser, à utter, et à mourir dans la vérité et la dignité.

D. Appia.

Ienri Lopes. **53-79**

ANS TAM-TAM.

'aoundé, *Ed. Clé,* 1977, 126 pages, P. 25.

Henri Lopes, dont voici le deuxième roman, est un historien noir né Kinshasa, devenu Premier Ministre et actuellement Ministre des Finanes de la République Populaire du Congo.

Ce roman se compose de cinq lettres écrites par Gatsé, enseignant ans un C.E.G. de brousse, à un ami haut placé qui lui propose un poste e Conseiller Culturel à Paris, pour lui expliquer les raisons de son refus.

Les raisons de son refus, elles sont multiples et profondes, et s'apuient sur une analyse lucide et courageuse, critique et responsable, de la tuation du peuple africain, au bout de quinze ans d'indépendance. Ces ettres sont poignantes, faites des souvenirs familiaux de Gatsé, de ses ngagements de jeunesse, de son premier amour, de ses joies « d'aristorate » parmi les happy few, de ses camarades d'études, de son amour es livres et du sport, puis peu à peu du choix décisif qui le porte à traailler dans une école de brousse, où il se sait responsable, en formant ses lèves, de l'avenir de son pays.

Et puis Gatsé est atteint d'un cancer du foie, et il mourra jeune, près avoir été soigné en Bulgarie ; il mourra peut-être parce qu'il est de eux qui « essaient de prendre en charge le monde et qui en sont écrasés ».

Mais c'est leur noblesse.

S. Michenot.

Iarcel Scipion. **54-79**

E CLOS DU ROI. Mémoires d'un berger des Alpes de Hautes-Provence.

aris, *Seghers,* coll. « Mémoire vive », 1978, 277 pages, P. 45.

Encore un de ces livres délicieux à collectionner dans un coin de sa ibliothèque. C'est au « Clos du roi », le plus beau coin du Serre du Mont-

denier, d'où toute la Provence s'offre aux yeux, que M. Scipion est entré
littérature, avec une rédaction scolaire qu'il écrivit à dix ans, sur la pie
plate d'une « sembre » : *le berger transhumant,* qui fut lue par la m
tresse à toute la classe. Berger de moutons, puis berger d'abeilles, Scip
a passé tout sa vie dans ce beau pays. Et il l'évoque au long de chapit
tour à tour lyriques : « les vraies nourritures, la fabrication du pain, nc
vin », ou comiques au plus haut point : « La lebre bleue du Ventoux,
jalousies du village ». Grâce à ce livre, nous vivons dans un monde enc
accessible, encore proche, où la vie a toute sa saveur, toute sa beau
rythmée qu'elle est encore par la nature. Et que cette vie soit aust
n'est pas pour nous surprendre...

Oui, c'est un très beau livre, écrit avec puissance et tendresse.

S. MICHENOT.

Bernard DA COSTA. 55
LE MUR EN TOUTES SAISONS.
Paris, *Buchet-Chastel,* 1978, 172 pages, P. 41.

Le héros véritable du livre, c'est « le Mur », la titanesque et risi
construction qui, depuis 1961, sépare en deux une ville, ou plutôt d
mondes. « Personnage » vivant, changeant, écrasant, auquel on se heu
sans cesse, qu'il faut subir, qui bouche l'horizon, empêche l'espace de
déployer, et fait penser nostalgiquement à « l'autre côté » où doivent
trouver la liberté et le bonheur. Mais ceux qui habitent cet « autre côt
bien qu'ils soient matériellement comblés et apparemment moins op
més par l'idéologie totalitaire, rêvent eux aussi d'autre chose...

A l'Est, le désir de fuite, d'évasion, est général, mais tenu soign
sement secret. Un jeune homme triste et seul ne reculera pas devant
crime pour avoir l'argent nécessaire au franchissement de la fronti
Mais, lorsqu'il l'aura passée, ne se retrouvera-t-il pas devant « le Mu
vu de l'autre côté ?

Ecrit sur un mode onirique et fantasmatique — on pense souven
Kafka — par un journaliste né en 1939, ce livre étrange pose à to
société, quelle qu'elle soit, le même problème ; pourquoi ses membres
sont-ils pas heureux, pourquoi, où qu'ils habitent, aspirent-ils tous à fi
chir le Mur, à trouver autre chose, la liberté, la communion fratern
le bonheur... ? Pourquoi l'espérance ne trouve-t-elle pas d'issue et se heu
t-elle partout à un mur, visible ou invisible ?

D. APPIA.

Guéorgui VLADIMOV. 5
TROIS MINUTES DE SILENCE. Texte français de Lily Denis.
Paris, *Gallimard,* 1978, 473 pages, P. 77.

Des marins soviétiques, sur un vieux « rafiot », vont pêcher le hareng
la mer de Barent, entre leur côte et la côte norvégienne, pas loin du Pôle N

L'auteur raconte une « campagne » qui doit durer trois mois. Par l'intermédiaire du matelot Chalaï, il nous fait monter à bord et nous peint très en détail et beaucoup de termes techniques la vie et les difficultés journalières de ces hommes.

Chacun connaît sa tâche, sait que tout est dur, le climat, le travail, mais qu'une fraternité se développe entre eux malgré les discussions, les disputes, les jurons. Au début c'est donc la routine, mais un jour un bateau norvégien heurte violemment l'arrière de leur bateau. Une énorme voie d'eau apparaît. Va-t-on retourner à la base pour réparer ? Après consultation de l'équipage, le Capitaine décide que, pour « remplir le Plan », on va réparer sur place et continuer à pêcher. La vie devient plus difficile. L'intérêt dramatique croît et atteint son maximum quand une terrible tempête éclate, brise tout ce qui a été fait et laisse penser aux hommes qu'ils vont mourir... C'est un livre où l'action tient la première place. On suit le récit avec intérêt, angoisse, admiration, pour le courage de ces marins. Ils rêvent tous d'avoir une vie plus facile mais ne peuvent se décider à en changer. La mer, qu'ils ont dans le sang, les attire et ils y reviennent toujours, malgré les souffrances qu'elle leur apporte.

Y. Roussot.

Ismaïl Kadaré. **57-79**
LE GRAND HIVER (trad. de l'Albanais).
Paris, *Fayard*, 1978, 515 pages, P. 70.

Ce livre nous ramène à l'hiver 1942 et à la rupture qui eut lieu entre l'Albanie, dirigée par Enwer Hodja, ancien chef de la résistance, contre l'Italie fasciste et la Russie de Krouchtchev. La délégation albanaise reçue à Moscou subit de nombreuses vexations car elle ne veut pas accepter la ligne de pensée soviétique. Il faut beaucoup de courage à un si petit pays pour tenir tête à un géant. Celui-ci, en représailles, retire son aide économique, et l'Albanie va connaître un isolement très dur. Avec beaucoup de talent et de sensibilité, l'auteur nous fait assister à la montée insidieuse de ce drame. Il peint une grande fresque qui nous montre l'Albanie heureuse et gaie, puis l'inquiétude qui s'infiltre dans les esprits. On sent qu'il se passe quelque chose mais les dirigeants gardent le secret et ne révèlent la vérité que peu à peu. Déjà, les anciens riches propriétaires croient qu'ils vont reprendre leur vie d'autrefois, mais le peuple qui a souffert pour l'installation d'un communisme qu'il vit intensément est prêt à une nouvelle lutte autour de son chef.

Il est impossible de dire en si peu de lignes toutes les qualités de ce livre. C'est la vie même de ce petit pays isolé, le contraste entre la modernisation et les restes des superstitions archaïques, la manière dont tout se passe en commun, le travail et les loisirs. C'est aussi l'histoire d'un amour qui meurt parce que le héros fait passer ce qu'il croit être le bonheur du monde avant son amour personnel.

Y. Roussot.

Chaïm POTOK. 58

LA PROMESSE (trad. de l'Américain par N. Tisserand).

Paris, *Buchet-Chastel,* 1978, 364 pages, P. 60.

Brooklyn dans les années cinquante. Le quartier juif avec deux gr
pes principaux : les Hassidim, farouches défenseurs de la tradition,
recréent sur place les ghettos d'Europe Centrale d'où ils proviennent et
pectent scrupuleusement les coutumes vestimentaires et alimentaires,
manière de vivre, les rites ancestraux... dans un esprit de fanatisme et d'i
lérance à l'égard de l'autre groupe, plus « libéral », à la recherche d'
théologie et d'un comportement fidèles certes à la tradition, mais mi
adaptés au monde moderne. Entre les rabbins des deux écoles, c'est
guerre ouverte à coup de livres, d'articles de critique féroces, de calom
et d'excommunications...

Cependant, deux jeunes hommes se débattent pour essayer de so
du carcan qui les étouffe. L'un, futur rabbin, se heurtera à l'un de
professeurs, farouchement orthodoxe et pour qui toute question, t
mise en question est blasphématoire. L'autre, médecin psychologue, aim
une jeune fille « de l'autre bord » et sera amené à soigner le cousin
celle-ci, un adolescent dont le psychisme est gravement perturbé par l'am
valence profonde — amour et haine — des sentiments qu'il éprouve p
ses parents ; il n'arrivera à les exprimer, et donc à amorcer sa guéri
qu'à la suite d'une thérapie assez terrifiante.

La force des liens familiaux, le profond attachement à la Torah
fidélité dans l'obéissance aux commandements, la ferveur religieuse, s
tendent la vie de chacun de ces êtres et leur sont à la fois soutien et entr

Très beau livre.

D. APPIA.

Michel BAR-ZOHAR. 5

LA 28e ENIGMA (trad. de l'Anglais par E. Diacon).

Paris, *Fayard,* 1978, 299 pages, P. 50.

L'Enigma est une machine à décrypter les messages codés émis
le Q.G. allemand pendant la seconde guerre mondiale. En posséder la
serait le moyen d'influer formidablement sur le cours de cette dern

Du suspense, de l'audace, des rebondissements et passablement
vraisemblances dans ce duel entre un agent britannique et les ser
secrets allemands sur un fond français d'occupation.

O. FAURE.

Claude COURCHAY. 6

LES MATINS CELIBATAIRES.

Paris, *Gallimard,* 1978, 256 pages, P. 79.

Voici un « roman » qui donne fortement l'impression d'être aut
graphique. Rédigée dans un style heurté, haché (l'A. fait un usage a

les phrases nominales), c'est la chronique d'une vie marginale, au milieu le marginaux, drogués, homosexuels, paumé(e)s, minorités pauvres et écraées... Constamment en dialogue avec lui-même, l'A. constate les événenents qu'il traverse et essaye d'y voir clair en lui-même, lucide autant que possible : « tu peux tout te permettre, ça rate à tout coup », « tu es horsbanc », mais ne renonçant pas à vivre : « tu as la chance d'être coincé. A oi de jouer ».

A. RICHARD.

61-79

HERCULINE BARBIN DITE ALEXINA B. Présentation par Michel Foucault.

Paris, *Gallimard,* coll. « Les Vies parallèles », 1978, 160 pages, P. 26.

Née en 1838, et très tôt orpheline de père, H. Barbin fut élevée d'abord dans un orphelinat, puis dans un couvent d'Ursulines, qu'elle quitte à quinze ans, en gardant un très bon souvenir des Sœurs. Après trois années passées comme « camériste » de la fille aînée dans la famille où sa mère est une gouvernante-amie, elle se prépare sans enthousiasme à devenir institutrice dans un pensionnat privé de jeunes filles. Les problèmes que lui pose son corps (absence de règles, pilosité, etc.) lui restent obscurs étant donné son ignorance en matière de physiologie. Mais une amitié amoureuse passionnée la lie à une jeune fille de dix-huit ans... dont elle devient l'amant dans une dangereuse clandestinité. Elle se confie à un prêtre qui la rejette durement, à un autre qui lui conseille une vie monacale... enfin à l'évêque de Saintes qui la fera examiner à fond par un médecin et l'aidera ensuite à obtenir son changement d'état civil en 1860, puis un poste à Paris dans les Chemins de fer.

« Il » écrit alors le récit de sa vie, de sa solitude, de sa souffrance, de sa frustration. A trente ans, en 1868, il se suicide, après une longue période sans travail et à bout de ressources. Son Journal sera publié en 1874 par le Dr Tardieu, détenteur du manuscrit, et est présenté ici par Michel Foucault qui y a joint un dossier composé de rapports médicaux sur ce cas d'hermaphrodisme et d'extraits de presse de l'époque.

On a ici le témoignage bouleversant d'une vie gâchée par une malformation congénitale et ses conséquences psychiques et sociales.

D. APPIA.

R.-L. STEVENSON. 62-79

JOURNAL DE ROUTE EN CEVENNES (Ed. intégrale à partir du manuscrit).

Toulouse, *Privat,* coll. « Club Cévenol », 1978, 222 pages, P. 59.

On ne peut guère résumer le récit qu'a fait R. Stevenson de son voyage en Cévennes. Son talent descriptif, ses dons d'observation, son

humour, ses mésaventures avec son ânesse Modestine, les incidents s
vent cocasses de son périple, ses rencontres inattendues, ses difficulté
comprendre ses interlocuteurs, qui parlent plus souvent le patois que
Français (que Stevenson au reste connaissait mal !), en font une lect
attrayante pour des lecteurs de tout âge. Les éditions Privat et le Club C
nol, à l'occasion du centenaire de ce voyage, nous en donnent la
mière édition intégrale à partir du manuscrit de Stevenson, enrichie de
sieurs introductions, de passages inédits, de fragments provenant d'un a
manuscrit, de deux études de J. Poujol sur Stevenson, historien des Ca
sards, et sur la place du voyage en Cévennes dans la vie de Stevens
enfin de nombreuses notes explicatives, d'ordre littéraire, historique
géographique ; des illustrations, dont la plupart sont de Stevenson
même, agrémentent le texte, et une carte de l'itinéraire suivi complète
livre.

Rappelons qu'il existe pour les enfants une version du « Voyage a
un âne à travers les Cévennes », en bande dessinée, par Nicole Mi
et sur un texte d'Edith Barnaud, d'après celui de Stevenson (Ed. les E
59, Grand-Rue Jean-Moulin, 30100 Alès).

D. Appia.

André de Peretti. 63

ODES ET CRIS.

Paris, *Ed. Epi,* 1977, 173 pages, P. 37.

Voici un recueil de textes poétiques travaillés à l'extrême (parfois
chargés de subtilités inutiles) qui réclament du lecteur une attention qu'i
regrette pas, car passé l'étonnement d'une typographie constamment origi
qui évoque les fameux calligrammes d'Apollinaire, il découvrira des sons
veaux, des couleurs nouvelles et des visions tour à tour lumineuses et a
blantes : « ODES et CRIS ».

Dans une « Ode à l'automne », l'auteur célèbre les temps d'auto
qu'il a vécus, au Maroc, à Bordeaux, en Picardie, en Poméranie...
automnes, tous semblables au « *pelage du lièvre* », sont cependant
différents et, les brumes, les pluies, les odeurs, les embruns, et cette
dresse qui se mêle aux tourments de l'étrange, composent une sorte de t
serie de souvenirs, de rouille et d'angoisse, derrière laquelle l'image de
est cherchée à tâtons. L'automne est à la fois ambroisie et mélan
flamme et attente, et regardant défiler, sans ordre, Abraham, St Sébas
Catherine de Sienne, l'apôtre Pierre et Pénélope, l'auteur, *délié du Na
démentiel,* « *jure de délivrer tant d'êtres qu'il faut sans cesse désentra*

Le deuxième poème s'intitule : « Cris aux enfants sous les bomb
Il y a des traits de « Guernica », dans ces tableaux que des mots ch
d'une truculence tragique, d'obsession et de larmes, arrivent à dé
A. de Peretti se souvient de l'amitié qu'il a vécue avec Claudel et
Camus, et ses strophes haletantes, entrecoupées de silences, et de
espaces blancs — comme si l'on perdait souffle — ramènent à la lu
ces « *petits méconnaissables, cassés, brisés contre la pierre, petits*
en guimpe, en bavette, en leurs langues, en leurs cris au napalm ».

ous hèle mes frères, millions d'hommes, je vous fais signe à l'aide des yriades de menottes torturées, nacrées dans la lumière, innombrables petis paumes crucifiées... je garde l'espoir opiniâtre d'une paix plus puisnte que le Plutonium, cette paix près des gouffres et des foudres, « dans fraîcheur du Dieu petit enfant » (Noël).

Le troisième poème s'appelle « itinéraires ». C'est un chemin de croix, le ciel s'obscurcit, mais à la quatorzième station « *le suaire s'éclaire, est Pâques ...la foi ne tremble plus* » — et ceux qui aiment se mettent marche vers l'Orient de la liberté.

Ces derniers textes bien rythmés, avec pour récitants Jean Negroni et lartine Lepage, ont été mis en musique et furent diffusés à l'antenne de rance-Musique, en avril 1976. Dans des veillées calmes et lentes, avec es lumières et des ombres alternées, des groupes de filles et de garçons ourraient jouer dans le temps de la Passion cet Oratorio qui n'a qu'une ngtaine de pages.

Et. MATHIOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TES 2, *n° 16, juil.-août-sept.-oct. 1978.* — G. RAMSEYER : Comment garder la victoire. — D. POWELL : Possession démoniaque : ce que vous devez savoir.

JLLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *juil.-août-sept. 1978.* — J.M. VINCENT : Balthasar Hubmaier (1480-1528). — B. COTTRET : Solidarité protestante et assistance, l'aide aux marins rochelais en Angleterre. — L.R. ABENON : Malesherbes et l'extension aux colonies de l'édit de 1787.

JLLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 7, nov. 1978.* — Numéro sur la poésie. — J. STAROBINSKI : Yves Bonnefoy et le souci du monde. — P. EMMANUEL : Poésie et vie terrestre. — H. CAPIEU : Poésie et liturgie.

HIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 9-10, sept.-oct. 1978.* — Non violence en Irlande du nord. Des articles de : D.P. BARRITT, Mgr CATHAL DALY, J.B. LIBOUBAN etc... *N° 11, nov. 1978.* — Numéro sur l'objection de conscience en Europe (II). Des articles de : K. VALLASTER, M. MONTET, J.H. van WIJK etc...

IRISTIANISME AU XXe SIECLE, n° 41, 30 oct. 1978. — P. PLET : Musée du château de Ferrières. — J.P. HAAS : Strasbourg : Expérience théologique pédagogique. *N° 42, 6 nov. 1978.* — Foi et Constitution, Bangalore : une affirmation commune d'espérance. *N° 43, 13 nov. 1978.* — S. LANNES : Petite Eglise... — H. BLOCHER : Le prophète et le roi. *N° 44, 20 nov. 1978.* — F. DELFORGE : La violence, tourment de l'Eglise. — H. BLOCHER : Le signe de l'Emmanuel. *N° 45, 27 nov. 1978.* — G. DAGON : L'Eglise Apostolique. — J.

RENNES : Réflexions sur l'Eglise. — W. HOYOIS : L'Eglise Protestante Unie Belgique. *N° 46, 4 déc. 1978.* — F. DELFORGE : Guyana, ils se voulaient « T ple du peuple ». — H. BLOCHER : La paix du Messie. Esaïe II : 1-89. — Or du jour du Synode Régional de la région parisienne : Où se vit l'Eglise

DIALOGUE (Belgique), *n° 40, déc. 1978.* — P. DIEL : L'esprit caché sous la tre. — C. SCHWAB : Apocalyptique et messianisme.

DIALOGUE (M.C.P.), *n° 79-80, nov. 1978.* — La lecture de la Bible pour enfants de tous les âges. — J. ALEXANDRE, R. PARMENTIER : Lire et écrire Bible : Amos.

ECHANGES, *n° 29, nov.-déc. 1978.* — E. MATHIOT : Dans les lieux imprévus, éc tons les sonnailles du Royaume de Dieu. — Ed. KRESSMANN : Pour une Eg à l'endroit.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 21, 6 nov. 1978.* — Ch. LAYEC : Journées du pro tantisme libéral. Sète 1978. *N° 23, 4 déc. 1978.* — N. MALET : L'unive lisme chrétien en question (à suivre).

FOI EDUCATION, *n° 24, oct.-déc. 1978.* — Congrès latin de Godinne (Belgiq juil.-août 1977. Violence et cultures (I). — J.P. GABUS : Au Liban. — FRECHET : En Irlande du Nord.

FOI ET VIE, *n° 5, sept. 1978.* — G. SIEGWALT : Dieu, l'homme et le problème l'énergie. — J. BOULET : Nier Dieu pour le connaître. — E. MATHIOT : D rencontre tragique ? — R. DE PURY : La réforme ou le scandale du I caché. — A. DUMAS : Comment nommer Dieu aujourd'hui.

HOKHMA, *n° 9, 1978.* — R.T. FRANCE : La chronologie de la semaine sainte. S. KULLING : La datation de « P » dans la Genèse. — J.C. SCHWAB : Elém pour une philosophie chrétienne des sciences.

ICHTHUS, *n° 79, oct.-nov. 1978.* — Numéro sur : Le dogme biblique de la Tr té. P. COURTHIAL : Dieu un et pluriel. — H. BLOCHER : Vers l'intellig du mystère. — E. NICOLE : La Trinité dans la Bible.

INFORMATION — Fédération luthérienne mondiale, *n° 47, nov. 1978.* — C mission luthéro-réformée : Bilan œcuménique et perspectives d'avenir.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 4, 1978.* — Conférence des Eglises pro tantes des Pays latins d'Europe. Rapport de N. COULET. Sermon de L. MON. — J.P. ROLLAND : Les postes pastoraux non paroissiaux.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *n° 45, 5 nov. 1978.* — J.P. HAAS : Le Syn réformé à Riedisheim. Eglise en marche ou en marge ? *N° 48, 26 nov. 197* Session d'automne du Consistoire Supérieur : La foi des autres.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE) (Belgique), *n° 271, nov. 1978.* — Dr. G. NA Poisons sacrés et ivresses divines.

PAIX ET LIBERTE, *ns 21, 24 nov. 1978.* — Ch. VERHEYEN : A Taïwan, depui ans : état de siège.

PROTESTANT (LE), *n° 10, 15 nov. 1978.* — B. REYMOND : Rousseau a-t-il été réformateur du protestantisme ? II — Vers le néo-protestantisme.

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *n° 30, nov. 1978.* — E. MATHIOT : Eglise ré Eglise légale.

REFORME, *n° 1753, 28 oct. 1978.* — Débat : A. DUMAS, F. GUIRAUD, B. DE L Emplois du temps : à revoir. *N° 1754, 4 nov. 1978.* — Fédération protest de France, le Conseil permanent luthéro-réformé : les termes de l'éch à l'assemblée de Lourdes. — A. PERROT : Les buldozers passeront-ils Crossroads ? *N° 1755, 11 nov. 1978.* — G. HADDAD : Le défi du mouve social libanais. — N. AMEDEE : Comment rester savoyard ? — A. REGN A la conquête de nouveaux débouchés. *N° 1756, 18 nov. 1978.* — Docume Commission sociale économique et internationale de la Fédération prote te de France : sur le terrorisme. — J.P. MORLEY : Donner un statut ministères non paroissiaux. — S. GUILMIN : Pasteurs, qu'attendez-vous laïcs. *N° 1757, 25 nov. 1978.* — J.R. MEYLA : M. Carter, son pétrole, dollar et nous autres, en France. — Contre la « société du plutonium Un résumé de l'appel de Genève. — Spécial Cimade. Des articles de

Bois, M. Hervo, C. Malo etc... *N° 1758, 2 déc. 1978.* — E. Mathiot : L'annonce de ce nouveau monde. — L. Gagnebin : Pour une approche croyante du texte. — C. Jambet : La déraison angélique. — E. Poulat : Un très vieux compagnon de route. — A. Dumas : Les spectateurs du balcon.

ƆEPI, *n° 29, 23 nov. 1978.* — L'EKD répond au COE : oui, mais... — Les 10 de Wilmington : le juge tarde à répondre à Carter. — Les protestants espagnols s'opposent à l'impôt ecclésiastique.

ANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 187, oct. 1978.* — P. Courthial : La confession de foi de La Rochelle. Commentaire.

ΙE PROTESTANTE (LA), *n° 41, 10 nov. 1978.* — Les parlementaires européens interpellés sur le « Superphénix ». L'appel de Genève. Texte intégral. *N° 42, 17 nov. 1978.* — Ch. Biber : Berne 1528, un réformateur laïc : Niklaus Manuel Deutsch.

ΟIX PROTESTANTE (LA), *n° 30, 15 nov. 1978.* — C. Combet, Ph. de Robert : La Bible intéresse-t-elle ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

IAKONIE REPORT, *n° 5, Okt. 1978.* — H.J. Hofmann : Im Krankenzimmer gern gesehen. — D. Hollstein : Im Schob der Familie Bleiben dürfen.

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 11, nov. 1978.* — R. Henkys : Impulse der Erneuerung. — K.W. Kieffer : Können Unternehmer moralisch handein ? — E. Rudolph : Ethisches Verhalten in der Analphabeten. — W.D. Just : Schwarze Kritik an westlicher Theologie.

IOVENTU EVANGELICA, *n° 52-53, ott. 1978.* — Commissione politica Fgei : Una benda nera sugli occhi di Jan Hus : la Cecoslovacchia e i gioni di Praga 1968. — G. Girardet : 1968-1978 : una riflessione sugli ultimi dieci anni nelle chiese protestanti italiane.

ΙTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 268, oct. 1978.* — Numéro sur : New religious movements. S. Amirtham : The Challenge of new religions to christian theological thought. — J. Weldon : A sampling of the new religions. — F.W. Haack : New youth religions, psychomutation and thechnological civilization. — Bibliographie. Etc...

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 5, sept.-oct. 1978.* — R. Frieling : Sehnsucht nach Autorität. — E. Fahlbusch : Die römish-katholische Erziehungs und Bildungskonzeption. — M. Alacala : Der Wandel der römish-katholischen Kirche beim Ubergang des Landes von der Diktatur zur Demokratie.

ROTESTANTESIMO, *n° 3, 1978.* — G. Gonnet : I valdesi e la mistica renana.

ΟOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 5, 1978.* — D.G. Kibble : Science and religion : partners in education ? — P.C. Almond : Karl Barth and anthropocentric theology. — D.L. Mealand : The christology of the Fourth Gospel.

ΌUOLA (LA) DOMENICALE, *n° 2, oct. 1978, suppl.* — Note bibliche su « Davide ».

ENDING, *n° 8, nov. 1978.* — H. Koningsveld : Genetische Manipulatie an Wetenschapsbeleid. — B. van Steenbergen : Is de post-consumptiemens in aantocht ?

REVUE ŒCUMENIQUE

MITIE, rencontre entre chrétiens, *n° 4, nov. 1978.* — C. Chambrillon : Conférence de M. Bouttier : Gloire et Transfiguration. — S. Jouanet : Etude biblique du Pr Chapal : La Transfiguration dans les Synoptiques. — P. Fontanieu : Conférence de C. Dagens : Le mystère de la Transfiguration dans les premières générations chrétiennes.

AXES, *n° 4-5, avril-mai-juin-juil. 1978.* — F. FLAMANT : Les sectes en U.R.S.S H.O. ROTERMUND : Sectes et religion au Japon. — M. MUHLENBERG : sectes aux Etats-Unis.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 127, nov. 1978.* — La Bonne Nouvelle Royaume.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 144, oct.-nov.-déc. 1978.* — PERRIN : Fête ou célébration.

CATECHESE, *n° 73, oct. 1978.* — Dossier : Approche du symbole. B. MEDINA J. VIDAL : Le symbole et l'Occident. — J.Y. HAMELINE : « Parlez-nous d du symbole... » — A. MARCHADOUR : Le fonctionnement symbolique de Bible.

CHOISIR, *n° 227, nov. 1978.* — Cl. PIRON : Sexualité morale et angoisse. — EMONET : Effrondrement de la morale ou retour à l'essentiel ?

CHRETIENS DE L'EST, *n° 19, 3e trim. 1978.* — Faits et témoignages : d'Allema de l'est, de Chine, de Kamuchea (Cambodge).

CHRONIQUE SOCIALE — A l'écoute du monde, *n° 8, oct. 1978.* — F. PLASSA Informatique et liberté (fin). — M. TILLET : Prisons — Que faut-il pe des quartiers de Haute Sécurité ?

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 6, nov. 1978.* — J. ROGUES : A quelles co tions peut-on partager l'Eucharistie ? — R. GANTOY : Composer des te pour la liturgie. — N. BERTHET : Critiquer les textes de la liturgie.

COMMUNAUTES NOUVELLES, *n° 58, sept. 1978.* — Numéro sur : Oser vivre féminin. — Ce que vivent les femmes. — Un peu d'histoire. — Elles c tent, elles écrivent, elles « tournent »... — Dans un monde qui naît nouvelle éthique. Des articles de : MANNICK, Y. IMBACH, J. LAOT etc...

CONCILIUM, *n° 138, oct. 1978.* — Numéro sur : Une confession de foi œcu nique ? 1 - Questions fondamentales. — 2 - Que comportera une confes de foi œcuménique ? — 3 - Nouvelles expériences. Des articles de : KUNG, J. MOLTMANN, B. LANG, A. HERON, L. VISCHER etc... *N° 139, nov. 197* Numéro sur : Discernement de l'esprit et des esprits. — 1 - La Bible 2 - L'histoire. — 3 - La vie chrétienne aujourd'hui. Des articles de : M. NAMARA, J. SOBRINO, W. PETERS, J. CASTILLO etc...

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 200, nov. 1978.* — P. CASTEL : Intou bles : la fin du mépris.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1751, 5 nov. 1978.* — L'élection Jean-Paul II. — Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar. *N° 1752, 19 nov. 1978.* — Dossier : L'Assemblée plénière l'épiscopat français. — Bangalore 1978. Conseil œcuménique des Eglises C mission de Foi et Constitution. — Une affirmation commune d'espéranc J.M.R. TILLARD o.p. : Vers une profession de foi commune.

ECHANGES, *n° 138, oct.-nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : La tradition : pré à l'avenir. Traditions vivantes — Tradition : dimension de l'homme — C cience religieuse : tradition, traditions. Des articles de : A. BARBEDETT GENELOT, G. LUZSENSZKY etc...

ECHO DE NOTRE TEMPS (L'), *n° 140, déc. 1978.* — Dossier : Ça c'est pass 1978. Des articles de : C. POINSIGNON, S. GOUZE, M. AGNES etc... — J. VINC Je ne reconnais plus mon enfant.

ETUDES, *déc. 1978.* — L. TRIVIERE : Quand la Chine fait face à l'U.R.S.S. URFER : Chrétiens et tiers monde : quelle pratique ? — P. VALLIN : L' et la Société. Problèmes d'aujourd'hui. — J. ROGUES : Avec qui sommes- en communion ?

EXISTER, *n° 10, été 1978.* — B. RORDORF : Dieu des philosophes et Die Jésus-Christ. — Y. RICHARD : Gnôse Islamique. — J. LACROIX : Natu histoire selon Rousseau.

ƎTES ET SAISONS, *n° 329, nov. 1978.* — Sur les pas du Christ : Les groupements de vie évangélique.

ɔOC International, *Bulletin n° 10, oct. 1978.* — Documentation : Latin American conflicts. — Bibliography.

ıFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 532, 15 nov. 1978.* — Un nouveau pape. Des articles de : J. LIMAGNE, M. TUNINGA. — B. ANDRE : Lourdes : L'Eglise de l'an 2000 en chantier. — Des étudiants chrétiens libanais parlent.

ɩENIKON, *n° 3, 1978.* — M. van PARYS : La liturgie du cœur selon saint Grégoire le Sinaïte. — E. BENZ : La littérature du Désert chez les Evangéliques allemands et les Piétistes de Pennsylvanie.

ƎSUS, *n° 19, déc. 1978.* — Numéro sur : Le mariage en questions. Expériences et histoire. Des articles de : L. ELLHUY, H. VULLIEZ, C. DUQUOC, J.P. JOSSUA etc...

ƎTTRE, *n° 242, nov. 1978.* — BANISADR, O. CARRE, N. BOUARROUJ : L'Islam shiite et le modernisme iranien. — O. CARRE : Utopies socialisantes en terre arabe. — S. BIKO : En Afrique du Sud : le mouvement de la « conscience noire ». — M. CLEVENOT : Saint Paul et l'esclavage : lecture de la lettre à Philémon.

JMEN VITAE, *n° 3, 1978.* — C. VAN DER PLANCKE : Ouvrir la Bible avec des jeunes. — A. FOSSION : Lectures structurales des Ecritures en catéchèse. — A. KNOCKAERT : Analyse structurale du texte biblique. — M.P, RICCARDS : La structure du développement religieux. Données empiriques pour une théorie des étapes.

ONDE DE LA BIBLE (LE), *n° 6, oct.-nov.-déc. 1978.* — Paul, fondateur d'églises. Le deuxième et le troisième voyage. Des articles de J, SIAT, J. DAOUST, M. MORILLON etc...

ɔTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 9, nov. 1978.* — Bibliographie de romans, livres pour jeunes.

ɔUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 5, 1978.* — Dossier : Le Conseil Conjugal. M. LAURENT : Qu'est-ce qu'un conseiller conjugal ? Quel est son rôle ? — F. DUBOIS : Agressivité et autonomie dans le couple.

ANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 120, nov. 1978.* — P. JONCOUR : Conversation avec un instituteur : non, l'école n'assure pas le bonheur. Propos recueillis par Cl. Goure. — B. LALUQUE : Ces prêtres qui partent : vos réponses.

ɩESSE ACTUALITE, *n° 131, nov. 1978.* — La presse française en 1976. — S. MARKOVITCH : La bombe à Hiroshima.

ɩOJET, *n° 129, nov. 1978.* — Nouvelles stratégies syndicales. Des articles de : P. ROSANVALLON, B. BRUNHES, X. GREFFE etc... — A. LEPAS : L'avenir du dollar, le point de non-retour est peut-être proche. — J. PAUCOT : Le désarmement aux Nations-Unies.

ƎCHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 14, 2e trim. 1978.* — Dossier : Vivre aujourd'hui. Des articles de : M. LAURENT, Ph. DESCHAMPS, A. VEILLEROT etc...

ƎVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 3-4, oct. 1978.* — L. PANIER : Sémiotique du Commentaire : Problématiques et procédures d'analyse. — J. COURTES : Rhétorique et sémiotique ; De quelques divergences et convergences. — R. LOURAU : Le rôle du millénarisme dans la constitution de la théorie sociologique : le lapsus fondateur de la science sociale. — C. GEFFRE : La crise de l'herméneutique et ses conséquences pour la théologie. — J. MOLTMANN : Théologie et droits de l'homme.

ƎMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 11, sept. 1978.* — Groupe de Montpellier, de Lyon : L'épitre de Paul à Philémon. — J. ALMEIDA : Exercice sur Marc 12 : Les vignerons meurtriers.

ꟼIRITUS, *n° 73, déc. 1978.* — Numéro sur : la sexualité en diverses cultures. — M. SINGLETON : L'objectif sexuel en Afrique. — J. BOULANGER : La femme et les âges de la vie. — X. BARONNET : A propos de l'excision... — W. EGGEN :

La sexualité en Afrique. — E. PEZET : Bouddhisme et Sexualité. — R. SIM
Conception chrétienne de la sexualité et rencontre des cultures.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1792, 9 nov. 1978.* — Des femmes iraniennes moignent. Propos recueillis par S. SCHREYER. *N° 1793, 18-25 nov. 1978.* — Congrès de l'AJCF : Vivre au féminin dans l'Eglise. Des articles de : LANQUETIN, A. VIMEUX, M.O. METRAL etc... *N° 1794, 25 nov.-2 déc. 1978.* Dossier : Sectes : jusqu'au bout du délire. Des articles de : G. BAGUET et LONGCHAMP. — O. THIBAULT : Prostitution masculine et homosexualité. sexualité bafouée.

THEATRE ET ANIMATION, *n° 11, oct. 1978.* — P. DEUTSCH : Scénographie : a nagement des espaces. — H. PIGNET : De l'expression corporelle à la pa mime.

VIE (LA), *n° 1730, 26 oct.-1er nov. 1978.* — C. SAUVAGE : Le contre-pouvoir savants. *N° 1731, 2-8 nov. 1978.* — J.P. CORCELETTE : Enseignants chrét dans l'école publique. *N° 1732, 6-15 nov. 1978.* — M. HORWITZ : La co contre la lèpre. — D. LAVIGNE : Chaque année, 2500 enfants martyrs. *N° 1 16-22 nov. 1978.* — F. DE LAGARDE : Avoir un enfant après 35 ans. — DOLTO : Vous avez dit « psy » ? *N° 1734, 23-29 nov. 1978.* — J.P. CORCELET Université : le bâteau ivre. — J.C. PETIT et P.P. GAUDET : Sondage IFO Vie : l'Eglise, les catholiques et les divorcés remariés.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI (L') D'ISRAEL, *n° 5, 1978.* — Les relations entre Israël et son pays à vers différentes prises de positions d'églises sur les relations entre chrét et juifs.

AMITIE FRANCE ISRAEL, *n° 257, oct. 1978.* — Y. RASH : Les catholiques fran à la rencontre d'Israël. — S. GRINBAUM : L'extermination des juifs de sovie. — *N° 258, nov. 1978.* — D. CATARIVAS : Vues sur l'avenir. — A. HASE Les 30 premières années. — S. GRINBAUM : Comment l'Allemagne envahi Pologne.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 56, 1978.* — A. WEIL : L'affaire Finaly M.J. DUBOIS, o.p. : Mission de l'Espagne entre juifs et chrétiens. — C WILLEBRANDS et Pr B. DUPUY, *o.p.* : Catéchèse et judaïsme (Synode des ques, Rome oct.-nov. 1977). — Dr J. M'BITI et M. ODUYOYE : Les chrét africains et la religion juive.

SENS, *n° 11, 1978.* — Numéro sur : L'A.J.C.F. en question. Des articles de LEVY, J.P. DAVID, Pr A. NEHER etc...

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 78, oct.-nov. 1978.* — Dossier : Le Sultanat d'O Des articles de : C. LE COUR GRANDMAISON, M. TUCHSCHERER, H. LO etc...

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 29, Autumn 1978.* — M.F. LUNDS Wall politics in Palestine, Jerusalem, 1928. — Ed. AZAR, P. JUREIDINI, R LAURIN : Protracted social conflict in the Middle East.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 21, nov.-déc. 1977.* — G. LADREIT DE LA CHA RE : L'océan en jeu. Propos recueillis par C. Thènes et J. Mesnil. — ROGER DE BENOIST : Les oubliés des Philippines. — P. CHANRAN : Des art modernes dans les villages africains. — *N° 22, janv.-fév. 1978.* — F.

Paudwar, un village au Népal. — G. LONG : Désertification : au commencement était la vie. — *N° 23, mars-avril 1978.* — C. THENES : Côte d'Ivoire : la T.V. scolaire dix ans après. — J. DEUSE : Afin que le grain ne meure... — P. AUDIBERT : Aux sources de l'eau. — *N° 24, mai-juin 1978.* — C. ROUX : Désarmement de développement — les propositions françaises à l'ONU. — Dossier : les transports du Tiers Monde. Des articles de : P. AUDIBERT, F. NELSON... — *N° 26, sept-oct. 1978.* — L. RENAUD : Nouakchott : la capitale du désert. — R. GALLEY : Les priorités du budget de la coopération.

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 99, sept.-oct. 1978.* — H.F. JACKSON : La politique étrangère des Etats-Unis : du Congo (Zaïre) à Soweto.

RIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 118, 3e trim. 1978.* — P. RONDOT : Buraïmi oasis contesté. — R. NOLLET : Regard sur le clan des Al Saud. — P. BONNET : La minorité française en Côte d'Ivoire.

RIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 49, 3e trim. 1978.* — 50 cinéastes d'Afrique noire vous parlent. — Réffexions sur la thématique, l'économie et l'éthique des films africains. — Chronologie de la production africaine par pays et par année. Des articles de : G. HENNEBELLE, C. RUELLE, T. CHERIAA etc...

RES-DEMAIN, *n° 208, nov. 1978.* — Numéro sur : La télévision. — P. NAVILLE : Influence de la télévision sur le public. — R. CHENE : La publicité à la télévision. — M.H. OHLUND : L'enfant et la télévision. Etc...

ANT-SCENE — Cinéma, *n° 214, 15 oct. 1978.* — C. SAURA : Cria Cuervos — *N° 215, 1er nov. 1978.* — F. TRUFFAUT : La chambre verte. — *N° 216, 15 nov. 1978.* — B. WILDER : Fédora.

ANT-SCENE — Théâtre, *n° 636, 15 oct. 1978.* — B. CHARTREUX et J. JOURDHEUIL : Jean-Jacques Rousseau. — *N° 637, 1er nov. 1978.* — BARILLET et GREDY : Le préféré. — *N° 638, 15 nov. 1978.* — J. GABRIEL : Eve des Amériques.

ENIRS, *n° 296-297, sept.-oct. 1978.* — Les ingénieurs et les techniciens du bâtiment et des travaux publics.

ECHE, *n° 11, automne 1978.* — Les jeunes, les parents et la libération sexuelle. — M.T. VAN LUNEN CHENU : Hommes et femmes : se libérer ensemble.

HIERS FRANÇAIS, *n° 187, juil.-sept. 1978.* — Numéro sur : Le monde paysan. — Les paysans — Les exploitations agricoles — Le milieu rural — Les idées politiques. Des articles de : F. CLERC, M. BODIGUEL, F. ENEL, P. LACOMBE etc...

P — Journal des prisonniers, *n° 58, nov. 1978.* — C. DELTOUR : Les Q.H.S. en camisole chimique. — C. ALARY : Le scandale Peyrefitte. — M. MOTTIN : Que la délation soit, et la trique fut.

RNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 42, automne 1978.* — Numéro sur : Gouvernements et santé des peuples. Des articles de : P.E. MANDI, H.R. LABOUISSE, H. MAHLER etc...

RONIQUE DE L'UNESCO, *n° 5, sept.-oct. 1978.* — D.A. MUNRO : L'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.

NSCIENCE ET LIBERTE, *n° 16, 2e sem. 1978.* — Dossier : L'Islam. — H. BOUBAKEUR : Etre Musulman. — A. DUFAU : Mahomet, prophète d'Allah. — AMAR SAMB : L'Islam en Afrique Noire — RAVANE MBAYE : L'Islam au Sénégal. — Dr RAMZI : L'Islam en Egypte. — S. PASHA : L'Islam et la liberté religieuse. — M. LELONG : La spiritualité musulmane. — M. BORRMANS : Le dialogue actuel de l'Eglise catholique avec les Musulmans. — J.B. TAYLOR : Le dialogue chrétien-musulman. — Documents : Les Musulmans dans le monde.

URRIER (LE) DE L'UNESCO, *oct. 1978.* — Numéro sur : Les Droits de l'Homme. — K. VASAK : Les Droits de l'Homme. — L. LEVIN : 20 questions. 20 réponses. — A. LOPATKA : Le droit de connaître ses droits de l'homme. — T. BUERGENTHAL : Un enseignement qui nous concerne tous. — *Nov. 1978.* — P. MELVYN : Les jeunes et le chômage. — Crise de l'emploi dans le Tiers Monde. — E. SULLEROT : La promotion des femmes dans le monde du travail en Europe.

DROIT (LE) DE VIVRE, *n° 440, nov. 1978.* — Document : P. GIRAUD : Israë Palestine.

ÉCOLE (L') DES PARENTS, *n° 9, nov. 1978.* — O. THIBAULT : Pour une proc tion plus responsable. — M. BAUER : Educateur, Pourquoi ? — J. ORMEZZA Ne tirez pas sur le psy !

EDUCATION (L'), *n° 365, 26 oct. 1978.* — R. MANDRA : On ne fait pas les pou avec des roseaux. — P.B. MARQUET : Molière une ressource imaginaire J. DURANTEAU : En attendant Molière. — *N° 366, 2 nov. 1978.* — P. GIOLI Priorité aux classes vertes. — J.M. LEVY-LEBLOND : Une science au-dessus tout soupçon. Propos recueillis par F. Lot. — *N° 368-369, 23 nov. 1978* Numéro spécial automne : L'école à la campagne. — L'école rurale en tation. — L'école rurale dans son milieu. — L'école rurale en avenir. Des ticles de : J.P. VELIS, M. GUILLOT, M. BOBASCH etc...

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 128, oct. 1978.* — P. ERNY : Mûrir, m rir, renaître, devenir. — V. HOST : Les démarches spontanées d'apprentis et la formation scientifique.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 44, oct. 1978.* — J. DUMAZEDIER : La société cative et ses incertitudes. — G. PINEAU : Les possibles de l'autoformation E. BEAUVALLET : Culture et production : liaisons dangereuses ? — P. JAC MOT : Le transfert de formation.

EDUCATION QUEBEC, *n° 1, sept.-oct. 1978.* — A. LEMELIN : Apprendre à jo jouer pour apprendre.

ESPRIT, *n° 11-12, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Université fécondité d crise ? — 1 - Le silence de l'Université. 2 - Les fins et les moyens — d'orientation — Vincennes — Formation permanente. 3 - Plusieurs r Quelles fonctions ? Enseignement et recherche. 4 - Les étudiants. 5 - l'utopie aux projets. Bibliographie — Enquêtes. Des articles de : O. Mo P. GAUSSEN, P. CIBOIS, E. VERNE etc... — M. CROZON : A propos du d nucléaire.

EUROPE, *n° 595-596, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Jules Verne. Des art de : M. SORIANO, R. PILLORGUET, D. COMPERE etc...

FRANKFURTER HEFTE, *n° 11, nov. 1978.* — H. PIECHOWIAK : Medizinische, nomische une ethische Aspekte angesichts des geplanten Transplantatio setzes. — H. SCHIRMBECK : Probleme der nuklearen Sicherheit.

GUEULE (LA) OUVERTE, *n° 236, 15 nov. 1978.* — G. DIDIER : L'analyse tra tionnelle. — *N° 238, 6 déc. 1978.* — R.L. COOREEN : Vaccin contre la sesse.

IMPACT SCIENCE ET SOCIETE, *n° 4, oct.-déc. 1978.* — Numéro sur : Tran de technologie intégré. 2. — M. MACIOTI : Technologie et développement que l'histoire nous enseigne. — H.C. de BETTIGNIES : La gestion des t ferts de technologie est-elle une science ? — J. FRANK DA COSTA : Le n ordre économique et les problèmes de développement. — H.Z. TABOR l'utilisation de l'énergie solaire pour le dessalement de l'eau.

JEB, *n° 1, 1978.* — Numéro sur : Comment vivent les femmes seules. Rés d'une enquête par M. BROERMAN.

MERKUR, *n° 366, nov. 1978.* — J.V. KEMPSKI : Währungsprojekte — und rum ? — P.V. HASELBERG : Notleidender Mittelstand ? — R. SCHMID : I mente zur Justizgeschichte der Weimarer Republik.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 41, oct. 1978.* — Coupures de presse sur : Pol d'immigration. — *N° 42, nov. 1978.* — Coupures de presse sur : Réfugi Culture radio-TV — Enfants et jeunes etc...

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 118, nov. 1978.* — E. BRETON : France, r d'Europe ? Les pièces du dossier. — R. LAFONT : L'émergence de l'Occ en lutte. — Y. FUCHS : L'uranium, une richesse nationale ? — F. HINC Pour l'Université aussi, c'est la stratégie du déclin de la France. DROZ : Vincennes-Paris VIII : 5 présidents contre les casseurs.

PULATION ET SOCIETES, *n° 112, avr. 1978.* — M. LEVY : Les âges dans les professions. — *N° 113, mai 1978.* — J.N. BIRABEN : Le nombre des hommes. — *N° 114, juin 1978.* — M. LEVY : Table de mortalité et pyramide des âges. — *N° 115, juil. 1978.* — M.L. et J.N.B. : Dépassements... — *N° 116, sept. 1978.* — M. LEVY : Le dépeuplement rural. — *N° 117, oct. 1978.* — M. LEVY : L'âge de la retraite s'abaisse. — *N° 118, nov. 1978.* — M. LEVY : Singularités allemandes. — *N° 119, déc. 1978.* — M.L. LEVY : Des projections aux prévisions.

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 11-12, nov.-déc. 1978.* — A. TANOVIC : Tito — penseur et stratège de la Révolution. — Z. PAPIC : Economie socialiste de marché et développement économique.

CHERCHE (LA), *n° 94, nov. 1978.* — B. CARTER et J.P. LUMINET : Les trous noirs : maelstroms cosmiques. — P. CALVIN et E. GUYON : La flamme. — M. MEYBECK : La pollution des lacs. — V.E. PAPAIOANNOU : Le destin des cellules chez l'embryon. — R.J. ZUREK : Les transports terrestres sans roues.

ITE (LA) DE L'HOMME, *n° 217, oct. 1978.* — M. TUBIANA : Le cancer en 1978. — Dossier : Campagne 1978 sur l'hygiène bucco-dentaire. Des articles de : Pr FRANK, F. BUHL. — G. COULON, A. SIBOULET : Le temps des vacances et les maladies transmises par voie sexuelle.

S. AMITIE FRANCE, *n° 20, hiver 1978.* — Dossier IFOTES : Dr G. DAY : Recherche sur les appels muets. — A. LAWTON : Jeunesse et comportement suicidaire. — N.V. : Le suicide et la prison.

---

uments reçus au C.P.E.D. en Décembre 1978

De M. DELAPIERRE, Livry-Gargan : *un livre* dont il est l'auteur : *Récits pour le oin du feu.* Les 28 petits récits pleins d'humour sont écrits par un conteur 'Ile de France.

De M. LAMOUROUX, Lyon : *3 numéros* de « Berliner Hefte für evangelische Krankenseelsorge » et le *n° 8/9* de Wege zum Menschen.

De M. SPINDLER, Leiden : *une brochure* « l'église kimbanguiste, une église qui hante et prie » de Wilfred Heintze-Flad. On y trouve des textes et des musiques de chants kimbanguistes, ainsi que l'historique et l'étude de ces hants.

De l'Association protestante de liaison interuniversitaire (A.P.L.I.), Paris : *programme* des activités des mois de décembre et janvier. Renseignements 3, place Maubert, 75005 Paris.

u DEFAP, Paris : *un appel financier* pour l'Eglise Unie de Zambie. Ces dons erviront à soigner les blessés victimes des incursions de l'armée rhodésienne a Zambie. C.C.P. « DEFAP - Mission protestante » Paris 52-89. Mentionner Appel Zambie ».

e la Fédération Luthérienne Mondiale, Genève : *une brochure* : A lutheran eader on Human Rights. Cette brochure rassemble différentes prises de osition luthériennes face aux droits de l'homme. On trouve d'abord des extes émanant d'assemblées officielles : l'Eglise de Norvège, de Hongrie ou u Brésil, la résolution de l'assemblée de Dar Es Salaam en 1977. Ensuite iennent les prises de position individuelles sur ce sujet.

e la commission Justice et aumônerie des prisons de la Fédération protestante de France, Paris : *le bulletin* trimestriel d'information n° 1.

e la Fédération protestante de France, Paris : *le texte des méditations radiodiffusées* des 1, 5, 12, 19, 26 novembre 1978 par les pasteurs THOBOIS, VEILLE, RGER, DUMAS, PONT.

— De l'institut Emmaüs, Saint Légier : *les fiches périodiques* de document 3/1978 des publications évangéliques ainsi qu'une récapitulation de l'a 1978.

— De la société de l'Histoire du Protestantisme Français, Paris : *une* circulaire donnant des nouvelles de la Société ainsi qu'un bref compte r du colloque d'octobre 1978 sur « les protestants dans les débuts de la République ».

— Des éditions de Chiré, Vouillé : *un livre :* « Situation du catholique au d'hui, évolution ou révolution ? » par l'abbé René Cousseran.

— Du Centre Pro Unione, Rome : « *a workbook of bibliographies for the of interchurch dialogues* », bibliographie établie par James F. Puglisi su dialogues officiels (internationaux, nationaux, régionaux) des églises chré nes, à partir de revues des différentes églises en dialogue et des guides p diques depuis le début des années 70 jusqu'en décembre 1977. L'auteur clus dans sa bibliographie les livres et les pamphlets traitant de ces gues.

— De la CIMADE, Paris : *les dossiers* 3/4 de Cimade-Information : pour ou tre la peine de mort. On y trouve 6 chapitres présentés en petits fasci sur la peine de mort, la mort l'homme et la société, la peine de mort reli églises etc... Ce dossier est disponible à la CIMADE, 176, rue de Gre 75007 Paris, au prix de 14 francs.

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *le rapport d'activité* n° CCPD (commission on churches participation in development) et la list publications du COE.

— Du mouvement international de la Réconciliation, Paris : *une lettre* dor des nouvelles du mouvement ainsi qu'un appel financier pour les cahie la Réconciliation et pour le mouvement. Renseignements : 5, rue Thorel, Paris.

— De Unité Chrétienne, Lyon : *le mariage* ; chaire d'œcuménisme 19 fév mars 1979. 30 cours et conférences qui seront donnés à la faculté catho de théologie de Lyon, avec la participation de théologiens de différentes fessions.

— De ATD quart monde, Pierrelaye : *un dossier de presse* sur « l'année int tionale de l'enfant du quart monde », ainsi que le calendrier des mani tions organisées à cette occasion par ATD quart-monde.

— La lettre hebdomadaire : *Défense et diplomatie* n° 41 du 9 novembre 19 Cette lettre fait le point régulièrement sur les problèmes internationa stratégie.

— Des éditions de la Source, Paris : *un livre :* Harmoniques Evangéliqu Dom Jacques Goldstain. Ce livre est un recueil de sermons. Il faut résonner en soi la Parole de Dieu pour s'y soumettre et non se la soum Le prédicateur doit permettre à la Parole de résonner en contact avec tres textes bibliques, sans l'utiliser pour y mettre sa propre doctrine.

— Des éditions des groupes missionnaires, Annemasse : *un livre :* « Ki changerai les ténèbres en lumière » de Hugh Steven avec Kim Wickes est une jeune coréenne aveugle qui chante dans les campagnes d'évan tion et qui a mis sa cécité au service de Dieu.

— De l'Institut National d'Education Populaire, Marly-le-Roi : *le calendri* stages de formateurs d'animateurs 1979.

— Du ministère des Universités, Paris : *une présentation* du centre interna de recherche sur l'environnement et le développement (CIRED), 54, bo pail, Paris.

— De l'actualité gérontologique, Paris : *le numéro 2 de la revue* « Vieillir » au sommaire un dossier sur l'euthanasie.

res reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Décembre 1978

AUD E. : Chanteloup les vignes : La noé, *Fayard,* 1978.

XANDRE J. : Tenter le chant 1972-1976, *Ed. Saint-Germain-des-Prés,* 1978.

ON C. : Femmes mythifiée, femme mystifiée, *PUF,* 1978.

lytiques 2 octobre 1978, *C. Bourgois,* 1978.

GANA N. : Problématique du développement en Afrique tropicale, *Cle,* 1978.

UDIQUEZ M./BETHERY A. : Ouvrages de référence pour les bibliothèques publiques, *Cercle de la librairie,* 1978.

NG-NKOUMBA : Contes du Cameroun II, *Cle,* 1978.

QUE J. : L'intérieur du Maghreb XV[e]-XIX[e] siècle, *Gallimard,* 1978.

HERY A./GASCUEL J. : Les périodiques, *Cercle de la librairie,* 1978.

TELHEIM B. : Les contes de Perrault, *Seghers,* 1978.

SONNAS G. : Expériences d'un évangéliste, *Oberlin,* 1966.

NET G. : Au nom de la Bible et de l'Evangile, quelle morale ? *Le Centurion,* 1978.

NET M. et G. : Comment parler au tout-petit, *Gamma,* 1978.

HARDT A. : Conduit par sa main, *Ed. des groupes missionnaires,* 1978.

RDONCLE P./MOITEL P. : Aumôneries de l'enseignement public, *Le Cerf,* 1978.

NIS J. : Michelet, le prêtre et la femme, *Gallimard,* 1978.

OU M. : L'atomisme, Gassendi, Leibniz, Bergson et Lucrèce, *Aubier,* 1978.

LLES H. : Le Messie de la Bible, *Desclée,* 1978.

re de recherches sur l'analyse et la théorie des savoirs : Modèles et interprétation, *PUL,* 1978.

re de recherche philologique de l'Université de Lille III : Epicure à Pythoclès, *PUL,* 1978.

RLOT M. : « Mon avenir, quel avenir ? », *Casterman,* 1978.

VANNES B.P. : Ni la mort, ni la vie, *Chavannes,* 1977.

du logement et mouvements sociaux urbains ; enquête sur la région parisienne, *Mouton,* 1978.

NET F. : Une épistémologie de l'espace concret, *J. Vrin,* 1977.

RUE J. : A la rencontre de l'Esprit Saint, *Le Cerf,* 1978.

URY G. : Le modèle indou, *Hachette,* 1978.

IARLE J. : Crise religieuse et contestation sociale 1950-1975, *Ed. ouvrières,* 1978.

RIDA J. : La vérité en peinture, *Flammarion,* 1978.

OULEURS B./GAUD C. : Noël, merveilles... *Mame,* 1978.

G. : Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme, *Gallimard,* 1978.

MP J.L. : Le bonheur raconté aux enfants, *Ed. ouvrières,* 1978.

ON R. : La forêt, source d'énergie et d'activités nouvelles, *Masson,* 1978.

T W. : Die Lehre des Luthertums im Abriss, *M. Luther Verlag,* 1978.

E M. : Occultisme, sorcellerie et modes culturelles, *Gallimard,* 1978.

E M. : L'épreuve du labyrinthe, *Belfond,* 1978.

NDI-M'BALLA P. : Lettre ouverte à sœur Marie-Pierre, *Cle,* 1978.

E J. : Histoire des missions et églises protestantes en Afrique occidentale les origines à 1884, *Cle,* 1978.

ation luthérienne mondiale : A lutheran reader on human rights, *Lutheran World Federation,* 1978.

Femmes (les) dans la société marchande, *PUF*, 1978.

FESSART G. : Chrétiens marxistes et théologie de la libération, *Lethielleux*,

FISCHER G.N. : La formation, quelle utopie ! *EPI*, 1978.

GOGUEL A.M./BUIS P. : Chrétiens d'Afrique du Sud face à l'apartheid, *L'Ha tan*, 1978.

GRELOT P. : L'espérance juive à l'heure de Jésus, *Desclée*, 1978.

GUIRAUD P. : Sémiologie de la sexualité, *Payot*, 1978.

GUSDORF G. : Les sciences humaines et la pensée occidentale VIII : la cons révolutionnaire, les idéologues, *Payot*, 1978.

Handbuch religiöse Gemeinschaften, *G. Mohn*, 1978.

HAUMESSER F. : Une parole venant du corps ; la symbolique de l'image... *Le turion*, 1978.

HUG J. : La finale de l'Evangile de Marc, *Gabalda*, 1978.

JOMIER J. : Les grands thèmes du Coran, *Le Centurion*, 1978.

KARLIN D./LAINE T. : La mal-vie, *Ed. Sociales*, 1978.

KAYO P. : Fables et devinettes de mon enfance, *Cle*, 1978.

LANGLOIS D. : L'injustice racontée aux enfants, *Ed. ouvrières*, 1978.

LEFEBVRE A. : Le système économique chinois, *Privat*, 1978.

Macht und Gewalt, *Luther. Verlagshaus*, 1978.

MANDEL E. : La crise 1974-1978 ; les faits, leur interprétation marxiste, *Fla rion*, 1978.

MARC G. : Qu'ils soient un, *Desclée de Brouwer*, 1978.

MARX K./ENGELS F. : La crise, *UGE*, 1978.

MATURA T. : Le radicalisme évangélique, *Le Cerf*, 1978.

MBOCK C.G. : Quand saigne le palmier, *Cle*, 1978.

MILCENT P. : Jeanne Jugan, humble pour aimer, *Le Centurion*, 1978.

MESTERS C. : Dans les sous-sols d'humanité, *Desclée*, 1978.

MUMFORD B. : La direction divine, *Foi et Victoire*, 1978.

MURRAY R. : L'église suédoise, *Ab Verbum Kyrkliga*, 1970.
des sciences politiques, 1978.

PAISSE J.M. : L'essence du platonisme, *Mardaga*, 1978.

PAOLI A. : Inventer la fraternité, *Le Centurion*, 1978.

PERCHERON A. : Les 10-16 ans et la politique, *Presses de la fondation na*

PERRIER F. : La chaussée d'Antin/2, *UGE*, 1978.

PIGUET J.C. : La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme, *l connière*, 1975.

Qui est notre Dieu ? *Le Cerf*, 1978.

RABANT C. : Délire et théorie, *Aubier-Montaigne*, 1978.

SCHOLEM G. : Fidélité et utopie, *Calmann-Lévy*, 1978.

SINTAS L. : Appelés à la création, *DDB*, 1978.

SIX J.F. : Nous cherchons le bonheur, *Desclée*, 1978.

SKVORECKY J. : Miracle en Bohême, *Gallimard*, 1978.

STAUFFER R. : Dieu, la création et la Providence dans la prédication de *P. Lang*, 1978.

LXXIe synode national de l'Eglise Réformée de France, *ERF*, 1978.

SZASZ T. : Hérésies, *Payot*, 1978.

THOMAS J. : Rupture, *DDB*, 1978.

VERNAISON J. : La présence déserte, *Le Cerf*, 1978.

VIGUERIE J. de : L'institution des enfants, *Calmann-Lévy*, 1978.